

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1824.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 13 novembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



UNE NOUVELLE UTILISATION DE NOTRE 75. — Les mérites incomparables de notre canon de 75 ont été célébrés dans le monde entier, et par nos ennemis eux-mêmes. Cette arme d'une admirable précision, depuis quelque temps rend de nouveaux services sur le front et apprend à se faire redouter de l'adversaire, dans sa nouvelle affectation, autant qu'aux premiers jours. En effet, montée sur automobile et sur affût tournant, elle sert désormais à chasser le Taube. Le 75, braqué vers le ciel, fait d'aussi étonnantes prouesses que le 75 pointé vers les tranchées allemandes.

Ayuntamiento de Madrid

La monomanie de l'uniforme

Le nombre d'hommes — car je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de femmes dans cette catégorie — le nombre d'hommes devient inquiétant qui se promènent dans les rues avec un uniforme militaire sans avoir aucun droit à cet ajustement. Le vieux propos de vaudeville

En vous voyant sous l'habit militaire,
J'ai deviné que vous étiez soldat,

n'est plus juste, et l'on pourrait presque le retourner de bout à bout. Aussi bien, les inspecteurs de police prennent là-dessus le parti de la défiance initiale, et plus l'uniforme est brillant, plus ils se méfient. Uniforme éclatant, en effet, galons en nombre presque inusité, toutes les croix connues, voilà comment se présente, en général, et je veux dire non pas en officier supérieur mais le plus souvent, le pseudo-militaire, le militaire de fantaisie, le militaire par intervention d'uniforme.

La plupart, je crois, de ces travestis sont des déserteurs, et leur raisonnement est bizarre; car, pour détourner les soupçons se cacher sous un costume qui attire tous les yeux et éveille tous les doutes est la méthode du monde la plus absurde.

D'autres sont des hommes qui, légitimement réformés, ne veulent pas avoir l'air d'embusqués et qui, pour ceux qui ne les connaissent pas, se présentent ainsi sous les espèces de héros permissionnaires. Le calcul, ou plutôt la préoccupation est bien puérile. Il y'en a d'autres pour qui la chose est affaire de coquetterie. Ils ont passé la cinquantaine et ils ne veulent pas paraître l'avoir franchie. L'uniforme rajeunit, de toutes façons, comme on sait. Ils revêtent l'uniforme comme on boit l'eau de jouvence, si tant est, dont je doute, qu'elle existe encore.

Pour beaucoup, pour le plus grand nombre, je crois, aucun de ces motifs n'existe. Ils prennent l'uniforme par une sorte de réflexe, par une impulsion intime qui les pousse à avoir l'air guerrier, puisqu'on est en guerre, sans aucune combinaison, sans aucun calcul et même sans aucune réflexion; car c'est précisément ce que l'on fait sans réflexion que l'on appelle un réflexe. Ceux-ci, malgré ce qu'il peut y avoir de très viril dans leur attitude, sont beaucoup plus rapprochés du sexe féminin qu'on ne pourrait croire et qu'eux-mêmes ne croient. Ils obéissent à la mode, ou plutôt ils cèdent à la même influence qui fait que l'on obéit à la mode. Ils sont obsédés par le fameux *ce qui se fait* et par le célèbre *ce qui se porte*. Parce qu'ils vivent dans une atmosphère toute guerrière, il leur est impossible de ne pas avoir sur eux un je ne sais quoi qui peut passer pour guerrier; parce que tout est militarisé ils ne peuvent pas n'être pas du tout militarisés eux-mêmes. Il leur semblerait, s'ils ne sentaient pas un peu le guerrier, n'être pas Français.

C'est un mouvement assez naturel.

A côté de cette influence de la mode, de cette pression de l'ambiance, il y a autre chose: c'est un certain instinct de l'ordre, de l'harmonie et de la cohérence. Voilà des hommes qui, du soir au matin, ou, si vous aimez mieux, au moins du matin au soir, parlent guerre, raisonnent guerre, font de la tactique, de la manœuvre et de la stratégie, dirigent des expéditions, remportent des victoires, au cours de conversations merveilleusement équipées. Comment voulez-vous que cela s'accommode avec un costume civil, avec la pacifique jaquette et le tranquille veston?

On vêt naturellement son corps comme son âme, et quand on porte une âme cuirassée, c'est tout au moins un buste en dolman que l'on doit montrer aux regards. « Le corps avec l'esprit fait figure, mon frère », dit la judicieuse Bélise. Quelle figure voulez-vous que le corps fasse avec l'esprit, quand celui-ci frissonne au vent de batailles et est habillé d'un drapeau et quand celui-là est écriqué dans une redingote bourgeoise?

Voilà à quels mobiles secrets, profonds, et en vérité respectables, obéissent nos pseudo-militaires. Peut-être faudrait-il créer un uniforme civil, et c'est-à-dire un uniforme pour civils qui serait encore suffisamment militaire. En tout cas, je recommande nos pseudo-grognards à l'indulgence des tribunaux militaires. Qu'ils punissent sévèrement ceux qui se déguisent ainsi pour pratiquer l'escroquerie; mais qu'ils soient pitoyables à ceux que travaille une ardeur guerrière qui fait explosion, la pauvre, comme elle peut.

Emile Faguet,

de l'Académie française.

En attendant... POUR AVOIR DU COTON

Les Alliés, on le sait, ont déclaré le coton contrebande de guerre: et le coton est indispensable à l'Allemagne pour fabriquer le fulmicoton, qui est la base des poudres sans fumée, la base aussi de la plupart des explosifs. Mais depuis que les Allemands espèrent joindre Constantinople et l'Asie Mineure à leur patrie par une ligne de chemin de fer ininterrompue, ils déclarent qu'ils ne seront pas embarrassés pour si peu!

L'Asie Mineure, disent-ils, est une région où le coton pourrait pousser. Il est vrai qu'il n'y pousse encore que fort peu. Mais qu'à cela ne tienne! On connaît le puissant génie d'organisation germanique: à peine Guillaume II à Constantinople, ses fidèles sujets iront planter en Asie Mineure 600.000 hectares de cotonnières. Cela sera suffisant pour parer aux besoins de la guerre.

Ils peuvent toujours essayer, ça ne fera de mal à personne. Quant à réussir, c'est une autre affaire. Ce n'est pas un jeu d'enfant que de faire pousser du coton et de le récolter. Pour le faire pousser, il faut choisir un plant qui convienne à la région, à la nature du sol, à la quantité de pluie qui tombe annuellement et cela nécessite de nombreuses expériences. Quand on a triomphé de ces premières difficultés, qu'il a fallu plusieurs années pour vaincre en Egypte et dans l'Inde, il faut récolter le coton, ce qui exige une main-d'œuvre considérable et exercée: voilà de quoi exercer tout le génie organisateur des Allemands.

Mais admettons, par hypothèse, que ce génie triomphe de tous les obstacles: on ne saurait planter les cotonnières avant la fin de l'hiver, ni récolter avant que les cotonniers aient mûri leurs graines, c'est-à-dire avant plusieurs mois, juin ou juillet 1916. Et qu'aura-t-on à ce moment? Quelques centaines de tonnes. Car on peut dans une très large mesure improviser une industrie. On n'improvise pas une culture.

Cela revient à dire que le moindre bateau chargé de coton venant d'Amérique à Hambourg rendrait aux Boches un service plus certain.

Pierre Mille.

Aujourd'hui : LA GUERRE SCIENTIFIQUE

La greffe des os, par le docteur S. VORONOFF.

Surveillons nos exportations, par RENÉ FARGES.

Mines et torpilles aériennes.
Notre mitrailleuse modèle 1907.
La trépanation nécessaire.
Les géologues aux armées.
Bulletin des inventions.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LIES CORBEAUX

— On mangera encore mieux qu'en 1812.

(Le Cri de Paris.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

13 NOVEMBRE 1914. — Moins de violence dans l'action sur notre front, les attaques allemandes pour passer le canal de l'Yser et autour d'Ypres échouent. Nous marquons quelques succès au nord de l'Aisne et prenons le village de Tracy-le-Val. Progrès autour de Saint-Mihiel et dans la région de Pont-à-Mousson. Les Russes s'emparent des lagunes orientales des lacs mazuriens, où les Allemands battent en retraite. Les Russes infligent de grandes pertes aux Turcs lors de l'attaque de Keuprekeui.

Enquête paternelle.

L'un de nos poètes les plus estimés reçut, il y a quelques jours, la visite d'un papa provincial qui venait avec son jeune fils, quinze ans, soumettre au grand écrivain des vers inspirés par la guerre au garçonnet prometteur. L'audace était grande, mais le père était si fier des strophes de son gars qu'il se risqua. Le poète, qui vit fort simplement dans une demeure sans apparence, lut les vers et les trouva, somme toute, fort honorables. Quand il en eut fait compliment:

— Alors, monsieur, interrogea le bon père, pourriez-vous me donner un petit renseignement?

— Volontiers.

— Puisque mon fils n'est pas tout à fait un imbécile, serait-ce raisonnable de le diriger vers la carrière des lettres? Est-ce une bonne voie? Y fait-on un peu d'argent?

— Oui, répondit le maître en hésitant une seconde. Je suis écrivain, mon cher monsieur, depuis de nombreuses années et...

Mais le brave homme n'écoutait plus. Il considérait le très modeste bureau de l'homme illustre, et cela l'impressionnait défavorablement. A la fin, il ne se retint plus:

— Tout compte fait, mon petit, je crois que tu feras mieux de continuer mon commerce.

« Pro Polonia ».

Elle mérite bien d'être signalée, cette amitié généreuse que portent à la Pologne et aux Polonais encore une fois piétinés, quelques journaux pyrénéens de langue basque, parmi lesquels le *Napartarra* et l'*Euzkadi*, dont chaque numéro contient de beaux articles historiques et politiques sur l'infortuné et glorieux pays martyr. Cette régularité dans l'hommage décerné à un grand peuple blessé, mais qui ne saurait mourir, est un noble témoignage de fraternité digne d'être mis en lumière, n'est-ce pas, en un temps où tous les hommes ne sont pas précisément des frères.

L'ex-impératrice.

Les plus récentes nouvelles qui nous parviennent de l'ex-impératrice Eugénie ne sont pas pour infirmer les rumeurs pessimistes qui, il y a environ deux mois, circulèrent à propos de sa santé. Son entourage se montre fort inquiet sur une faiblesse qui s'accroît.

Le seul thème de conversation auquel la malade prête un intérêt quelque peu soutenu est celui de la guerre. Elle déclare ne pas vouloir mourir avant d'avoir appris que les Prussiens sont chassés d'Alsace et de Lorraine.

Vieux Paris.

Le vieux cloître Saint-Honoré, à Paris, en est à ses derniers jours. Avis à qui ne le connaissait pas encore ou qui désire adresser un adieu à ce coin de la ville auquel se rattachent tant d'historiques évocations. C'est la semaine prochaine que le projet de démolition complète, différé il y a six mois, viendra de nouveau en discussion à l'Hôtel de Ville. Et la décision est certaine: le cloître Saint-Honoré ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

La fleur à figure humaine.

C'est depuis des siècles qu'en Bulgarie le paysan prête foi à la légende selon laquelle le pays sera appelé aux plus glorieuses destinées le jour où sera retrouvé le trésor des anciens tsars asenides. Ce trésor caché ne sera exhumé que si l'on rencontre, dans un champ bulgare, une fleur à figure humaine. Le tsar Ferdinand, connaissant la légende, a répandu la nouvelle que la fleur miraculeuse venait d'être cueillie dans ses jardins. Les paysans bulgares pourtant n'ont attaché aucun crédit à cette assertion qui tombe si bien. Ils demandent à voir la fleur et le visage qu'elle porte.

Ferdinand n'ose, et pour cause. Au reste, si la fleur existait, on verrait qu'elle représente Judas.

Le moindre scandale.

Pendant qu'il était encore ministre, une Excellence du dernier cabinet connut la fortune d'être harcelée par une maman dont le fils, réformé, impropre à tout service, cherchait à se faire une carrière dans l'administration. C'est, à tout bien considérer, un assez piètre sujet, d'intelligence seconde et de mérites restreints. Mais, jour sur jour, la mère tenace accourait au ministère. Quand elle n'était pas reçue, elle attendait dehors. Cela dura des mois! A la fin, le fils de la quémandeuse fut nommé. L'officiel enregistra le triomphe de la dame opiniâtre.

Et, comme quelques jours après on demandait au ministre pourquoi il avait donné la place à cette non-valeur, il eut cette réponse savoureuse: « J'avais à opter: ou faire assassiner sa mère, ou signer sa nomination; j'ai choisi le moindre scandale. »

E. VEILLEUR.

UN COUP D'ÉTAT DU ROI CONSTANTIN

La Chambre grecque est dissoute

Le *Journal officiel* d'Athènes promulgue la dissolution de la Chambre grecque; les élections sont fixées au 19 décembre prochain. Ainsi le roi Constantin n'a pas reculé devant un coup d'Etat, car il est impossible de qualifier autrement sa décision. Le pays et le Parlement se sont prononcés à trois reprises, depuis le printemps dernier, sur la politique de M. Venizelos. Il n'a pas tenu à cet homme de haut patriotisme et de loyalisme obstiné que le roi fût associé aux initiatives généreuses qui eussent fondé la Grande Grèce. Mais Constantin I^{er} se sépare à nouveau de la Chambre parce que celle-ci refuse de se plier à sa volonté toute personnelle et dynastique. Ainsi que M. Venizelos le prévoyait dans le dernier discours qu'il a prononcé, et qui rallia la majorité, le souverain se place nettement au-dessus de la Constitution. Nous ne savons si les Grecs accepteront docilement cette violence du pouvoir exécutif; un changement de ministère, une dissolution même sont, en temps ordinaire, des incidents banals de la vie parlementaire; nous ne nous en occupons ici qu'en raison des répercussions possibles sur la politique extérieure.

Le roi veut une Chambre à lui

Une question préjudicielle se pose. L'armée grecque est mobilisée; on nous disait hier encore que de nouvelles classes étaient appelées, qui porteraient à cinq cent mille hommes les effectifs présents sous les drapeaux. Tous ces soldats sont des électeurs, on peut même assurer qu'ils composent plus du tiers du corps électoral; ce sont, du moins pour les plus jeunes, ceux qui pourraient souhaiter une réforme des vieilles pratiques administratives auxquelles M. Venizelos avait déclaré la guerre. Or, ou bien ces électeurs, qui sont sans doute les plus indépendants des coteries et des clans, seront privés en fait de leurs droits civiques, ou bien le gouvernement devra démobiliser pour leur permettre de voter. Dans le premier cas, il fausse d'avance le scrutin; dans le second, il laisse la Grèce désarmée, seule entre tous les Etats qui l'entourent et dont certains pourraient être tentés par cette proie sans défense. Les conseillers qui ont persuadé le roi de dissoudre la Chambre s'efforceront, quel que soit le nombre des électeurs, de peser sur leur liberté; ils obtiendront ainsi, suivant toutes vraisemblances, une majorité de leur choix. Constantin I^{er} aura sa Chambre à lui, il aura secoué l'insupportable tutelle de M. Venizelos et jouera, devant ce décor truqué, une comédie du régime parlementaire; ce n'est ni noble ni intelligent.

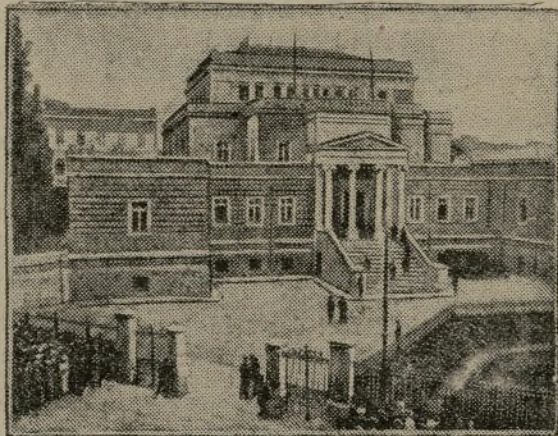
La politique dynastique contre la politique nationale

La partie, par malheur pour la Grèce, n'est pas seulement engagée entre deux hommes, dont le meilleur Hellène n'est certainement pas le roi; elle met aux prises deux politiques, entre lesquelles l'option pèsera longtemps sur les destinées du peuple grec. Les premiers actes du ministère Skouloudis accusaient cette contradiction: tandis que les représentants de Constantin I^{er} dans les capitales de l'Entente adressaient officiellement aux gouvernements les assurances les plus sympathiques, le ministre des Finances, à Athènes même, déclarait qu'il fallait prévoir l'internement des soldats serbes, anglais et français, le jour où ils seraient refoulés en territoire hellénique par les agresseurs germano-bulgares de la Serbie. Laquelle de ces deux attitudes exprime la politique personnelle du roi? Laquelle sera recommandée aux candidats officiels de demain? Nous avons toutes raisons, hélas! de craindre que ce ne soit la seconde; c'est celle des associés de l'Allemagne, des complices et des dupes du baron de Schenk. Le déshonneur d'avoir fait aux engagements pris avec les Serbes — nous reprenons ici les mots de M. Venizelos — ne suffit pas à ces germanophiles exaspérés; il leur faut encore mettre la Grèce hors d'état de jouer désormais un rôle quelconque; ils espèrent trouver, en la fabriquant au besoin, une majorité législative qui les approuve. En attendant les élections, ils gagnent cinq semaines, le temps que les Serbes et les Alliés soient refoulés vers Salonique... si le vieux Dieu du kaiser le veut bien.

L'Entente saura se passer de la Grèce

L'Entente, elle non plus, ne perdra pas ce mois d'entracte; c'est un délai propice aux conversations de couloirs, en même temps qu'à une vigoureuse action sur les scènes avancées. L'Autriche a commencé à armer les Albanais du Nord, Mirdites catholiques, parmi lesquels elle n'a jamais cessé d'intriguer, pour prendre les Serbes à revers, par Prizrend, Dobra, Mo-

nastir. Mais il n'est pas malaisé, par la mer qui fait face à l'Italie, de prendre à revers les Albanais eux-mêmes; comme l'Albanie n'appartient pas à la Grèce, le roi Constantin n'aura rien à répondre à une descente des Alliés sur ce littoral. Un autre devoir s'impose à l'Angleterre et à la France; la Grèce, dont les finances sont obérées, leur demandait, la semaine dernière, quarante millions, accompagnés de quelques cargaisons de farine. Nous attendrons, pour continuer cet entretien, que la période électorale soit close, car la naïveté serait vraiment extrême



Le Palais où siège le Parlement grec

de confier des fonds à des ministres en mal d'élection. Présentement, ces quelques millions seront très heureusement dépensés sur les routes qui partent de Salonique; quant à la farine, le roi Constantin trouvera certainement un moyen d'en faire venir de Bulgarie, puisque M. Radoslavov lui en a promis.

Louis Bacqué.

Le décret de dissolution

ATHÈNES. — Le *Journal officiel* publie ce soir le décret de dissolution de la Chambre. Les élections sont fixées au 19 décembre.

L'opinion hellénique reste calme

ATHÈNES. — La publication du décret de dissolution de la Chambre a été reçue avec calme. On pensait généralement qu'il serait possible d'éviter les élections en raison de la situation politique si troublée; mais le gouvernement a estimé, après une longue délibération, que la dissolution était le seul moyen qui lui restait pour garantir sa liberté d'action, qu'il considère essentielle à l'heure critique actuelle.

M. Skouloudis tient à rester en termes amicaux avec la Bulgarie.

LAUSANNE. — Suivant les journaux allemands, M. Skouloudis aurait déclaré au ministre de Bulgarie à Athènes: « Je désire que les relations entre nos deux pays restent amicales ».

Un étrange voyage de l'attaché militaire bulgare à Athènes.

ATHÈNES. — Le journal *Hestia* assure que l'attaché militaire de la légation de Bulgarie est parti pour Sofia depuis deux jours, et que sa famille et celle du premier secrétaire sont également parties depuis quelques jours.

LE SERVICE OBLIGATOIRE pour les Anglais célibataires

LONDRES. — *Officiel*. — Le gouvernement a déclaré le 2 novembre que, si le sentiment du devoir national n'amenait pas la jeunesse à s'enrôler volontairement, il recourrait à des moyens de coercition avant d'appeler sous les drapeaux les gens mariés qui ont contracté des engagements militaires.

Si donc les jeunes gens valides, dont les occupations ne sont pas indispensables à la nation ou aux affaires intéressant le bien général de la collectivité, ne se présentent pas de leur plein gré avant le 30 novembre, le gouvernement agira en conformité de cette déclaration. Aucun mariage contracté par un jeune homme après le 15 août ne permettra à celui-ci d'être classé dans la catégorie des gens mariés.

Les tribunaux et les autorités compétentes sont en train de se constituer pour déterminer dans quelles conditions un jeune homme est indispensable à la vie civile.

A LA CHAMBRE

L'EMPRUNT EN RENTES 5 0/0 est voté à l'unanimité

M. Ribot, dans un magnifique discours, dont l'affichage a été ordonné, a déclaré: « Je suis sûr qu'après la guerre la France retrouvera sa fortune entière. »

La Chambre avait hier à élire un vice-président en remplacement de M. Clémentel devenu ministre du Commerce. Au premier tour de scrutin, M. Abel, député du Var, a été désigné pour ces fonctions par 284 suffrages sur 321 votants.

La discussion du projet de loi autorisant l'émission d'un emprunt en rentes 5 0/0 a été ensuite ouverte par M.

Desplas qui, après avoir rappelé que les dépenses de la guerre ne s'élèvent pas à moins d'un milliard 500 millions par mois, a reconnu que l'emprunt s'imposait, mais s'est inquiété de savoir avec quelles ressources on en payerait les intérêts.

M. Ribot l'a aussitôt rassuré en exposant les conditions dans lesquelles allait être émis l'emprunt, et il a prononcé à cette occasion un magnifique discours, que la Chambre a chaleureusement applaudi et dont elle a voté à l'unanimité l'affichage.

Si le gouvernement s'est décidé à émettre un emprunt en rentes perpétuelles, ce n'est pas qu'il y fût obligé par l'état de notre trésorerie: dans le courant du mois dernier, un milliard 97 millions sont, en effet, entrés dans les caisses du Trésor, sans compter le chiffre de bons et obligations de la Défense Nationale. « C'est là, s'est écrié le ministre des Finances, la plus belle preuve de confiance que le pays ait pu donner, confiance en lui-même et confiance dans la victoire! »

Et il a ajouté, aux applaudissements de l'assemblée:

« Cette confiance est justifiée, et j'ai la conviction qu'elle durera après la guerre. Je suis sûr qu'après la guerre la France retrouvera sa fortune entière. »

Et, après cette rassurante déclaration, faite d'une voix ferme, il a poursuivi de la sorte:

« Il y a de grandes réserves dans le pays, il y a des capitaux disponibles qui se cachent et qui attendent. Tout cela doit servir à la défense nationale. (Applaudissements.) »

Nous faisons un emprunt sans en fixer d'avance les limites. C'est au pays à fixer lui-même les limites de ses sacrifices pour la défense nationale. (Très bien! Très bien!)

Nous proposons le vieux type de 5 0/0, qui a été si populaire. C'était le vieux fonds français, que nos pères ont connu et aimé parce que c'était quelque chose de la France. (Applaudissements.) Le nouveau 5 0/0 sera aussi populaire que l'ancien. L'argent nous arrive aussi bien des bas de laine que des coffres-forts. (Très bien! Très bien!)

Le crédit de la France est hors de discussion; personne n'a le moindre doute que la France fera honneur à ses engagements. (Applaudissements.)

Mais il faut tenir compte des besoins actuels et de ceux de demain. Nous offrons un taux avantageux, mais il n'en résultera aucune atteinte au crédit de notre pays. L'Angleterre se sent-elle atteinte dans son crédit pour avoir emprunté au taux actuel, supérieur à celui d'hier? (Très bien! Très bien!) Nous garantissons aux emprunteurs qu'ils jouiront pendant quinze ans de cet intérêt avantageux et qu'ils seront exempts d'impôt. La question de savoir s'il est bon que la rente soit soustraite à l'impôt ne se pose pas en ce moment. Nous déclarons que le titre est exempt d'impôt, mais cette exemption ne s'applique pas aux impôts qui frappent la fortune ou le revenu. (Applaudissements.)

Voilà les déclarations que je demande à la Chambre de confirmer par son vote afin qu'il n'y ait pas d'équivoque. (Applaudissements.)

Avec la même netteté, le ministre des Finances a exposé les facilités données aux souscripteurs de l'emprunt, ainsi que le mode d'amortissement prévu par lui, et il a conclu en ces termes:

L'emprunt est clair et avantageux. Le pays comprendra qu'il doit y souscrire, que c'est pour lui un impérieux devoir. (Applaudissements.)

A qui confierons-nous, en effet, le sort de cet emprunt? C'est au pays lui-même (Vifs applaudissements); c'est lui qui comprendra que sa vie est en jeu, en face d'une invasion qui le menace des pires retours de la barbarie. (Vifs applaudissements.) Il l'a déjà compris avec son sûr instinct qui ne le trompe jamais. (Vifs applaudissements.)



M. ABEL
Le nouveau vice-président de la Chambre des députés.

LA SITUATION MILITAIRE

LA LIGNE DE RETRAITE de l'armée serbe n'est pas menacée encore

Jusqu'ici, l'armée serbe échappe à l'enveloppement. Au nord, les armées de Kœvess et de Gallwitz restent engagées sur les montagnes qui dominent la rive droite de la Moravica occidentale; les crêtes de ces montagnes ont de 1.400 à 1.800 mètres, le lit de la rivière est à 200 mètres, et la différence de niveau est acquise en 10 kilomètres au plus par des escarpements successifs. A l'est, les Bulgares n'ont pas dépassé le cours de la Moravica méridionale, entre Leskovatz et Alexiniatz. Au sud, ils essayent d'envahir la plaine de Kossovo à la fois par les



passes de Katchanik, au nord d'Uskub, et par celles de Gilan, au nord-ouest de Kumanovo. Ils sont arrêtés dans l'une et l'autre direction. La ligne jalonnée par Prichtina, Novi-Bazar et Mitrovitza reste donc entièrement à la disposition des Serbes, et ne se trouve sous le coup d'aucune menace directe. Elle donne accès à la vallée du Drin, qui débouche à Scutari d'Albanie, et c'est pour atteindre cette ligne de retraite que les Autrichiens attaquent le Monténégro à la fois au sud, vers Grahovo, et au nord, dans la direction de Plevlje. Mais les Monténégrins savent tenir les Autrichiens en respect.

Au sud de Vélès, nos troupes ont progressé sur la rive gauche de la Crna en enlevant les villages de Kamendol, Krusevica et Sirkovo. Elles prêtent ainsi un appui de plus en plus efficace à la partie de l'armée serbe qui a été rejetée au sud de Vélès et tient les défilés de Babuna. Une reconnaissance de cavalerie est même parvenue jusqu'à Vélès, dont l'occupation par les Bulgares ne paraît pas bien assurée. Ces succès ont leur importance, mais ne doivent toutefois être considérés que comme des combats préparatoires. Toute la question est de savoir lequel des deux adversaires arrivera le premier à renforcer ses effectifs et son artillerie.

Jean Villars.

Un transport britannique est torpillé

LONDRES (Officiel). — Le transport britannique Southland, à destination d'Alexandrie, a été torpillé le 2 novembre dans la mer Egée, mais il est arrivé le même soir à Moudros par ses propres moyens.

Par mesure de précaution, les soldats avaient été transbordés sur d'autres transports; il y a eu 9 tués, 2 hommes légèrement blessés et 22 manquant qui sont probablement noyés.

Vapeur coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Rhineland, 1.500 tonnes, a été coulé. Un survivant a été débarqué.

UNE ENQUÊTE DES ETATS-UNIS sur le torpillage de l' "Ancona"

WASHINGTON. — Le président Wilson a chargé M. Thomas N. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, de fournir immédiatement au cabinet de Washington tous les renseignements au sujet de la manière dont fut attaqué l'Ancona et aussi de déterminer officiellement si le sous-marin ennemi a averti l'Ancona et, dans ce cas, si le paquebot s'arrêta ou tenta de s'échapper.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 12 Novembre (467^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Le bombardement a encore été actif de part et d'autre dans le secteur de Loos et dans celui de la Fosse Calonne.

Dans la région de Bus, en Artois, notre artillerie a contraint au silence les batteries ennemies qui tiraient sur nos organisations.

Sur le reste du front, la lutte de mines a continué avec succès : en Argonne, à la cote 285, nous avons camouflé des travaux où les Allemands étaient en plein travail; au nord de Flirey, un au-

tre camouflet a bouleversé préventivement les galeries poussées par l'ennemi.

VINGT-TROIS HEURES. — On signale, au cours de la journée, des combats d'artillerie particulièrement violents; en Belgique, dans la région de Boesinghe, en Artois, dans le secteur de la fosse Calonne, au nord de la Somme, près de Dompiere, entre Meuse et Moselle, en forêt d'Apremont.

Pas d'action d'infanterie.

SUCCÈS FRANÇAIS près de Vélès

SALONIQUE. — nous, apprenons que, sur la ligne Gradsko-Vélès, un engagement a eu lieu entre les troupes françaises et bulgares qui s'est terminé à notre avantage.

Gradsko, sur la rive droite du Vardar, est une station près de la ligne ferrée Salonique-Vélès-Uskub, à 20 kilomètres au nord-ouest de Krivolak et à 20 kilomètres au sud-est de Vélès.]

L'opiniâtreté des soldats serbes

La légation de Serbie nous transmet le communiqué suivant en date du 10 novembre :

Les troupes serbes ont occupé en bon ordre les positions des défenses au sud et à l'est de Kralievo et à l'est d'Ivagnitza, ainsi que sur le front est, sur la rive gauche de la Morava du sud, où des combats acharnés ont eu lieu au cours de la journée du 10 novembre. Les combats continuent à l'est de Guilan, sur la Kriva-Réka (rivière Leskovitza), sur la Binatchka-Morava et à Katchanik.

L'aile droite alliée est renforcée de troupes britanniques

SALONIQUE. — De nouvelles troupes britanniques ont été renforcées l'aile droite des Alliés.

Dans les milieux bien informés, on ne croit pas au bruit d'un soulèvement des Albanais contre les Serbes.

Aucune nouvelle authentique n'est parvenue relativement au nord de la Serbie.

Les Bulgares expulsent les religieux français

LAUSANNE. — Suivant la Gazette de Francfort, les religieux français et religieux français ont un délai de trois jours pour quitter la Bulgarie et se rendre en Roumanie.

Ils internent l'évêque de Nich

LAUSANNE. — La Gazette de Francfort annonce que l'évêque serbe de Nich a été arrêté et conduit à Sofia, où il sera interné dans un couvent.

Le bannissement de l'évêque uniote de Salonique

SALONIQUE. — Le bannissement par les autorités grecques du Bulgare Epiphane, évêque uniote de Salonique, qui a été envoyé à Naxos, cause une vive sensation.

Le chef du bureau politique de l'armée d'Orient

M. Boissonnas, chef du bureau politique de l'armée d'Orient et ministre plénipotentiaire, a été chargé par le gouvernement, en cette qualité, d'une mission à Salonique.

Munitions allemandes dans les ports danubiens.

BUCAREST. — D'une source bien informée, on apprend que les Allemands ont déchargé jusqu'ici plus de mille wagons de munitions dans les ports du Danube. Klavodo, dans le coin nord-est de la Serbie, a été transformé en port militaire; un grand nombre d'allèges y déchargent chaque jour d'importantes quantités de munitions. De là, les approvisionnements pour l'armée bulgare sont envoyés à Lom-Palanka. Les approvisionnements pour les Turcs sont débarqués à Vidine.

Depuis quinze jours, le nombre des déserteurs bulgares passant en Roumanie s'est accru considérablement. Quelques-uns déclarent que le mécontentement règne dans leur armée et expriment l'opinion qu'aucun soldat bulgare n'oserait combattre les armées russes. Le plus grand nombre des déserteurs proviennent de régiments dirigés sur la côte de la mer Noire ou sur Dédéagatch. (Times.)

LES NAVIRES FRANÇAIS PAVOISENT en l'honneur du roi d'Italie

TOULON. — Tous les bâtiments présents sur rade ou amarrés aux appointements du port ont arboré, depuis 8 heures du matin jusqu'au coucher du soleil, leurs pavois pour célébrer l'anniversaire du roi d'Italie.

LES ITALIENS S'EMPARENT de plusieurs retranchements

ROME (Communiqué du commandement suprême) :

Dans la haute vallée de Campelle (torrent Maso-Valsugana), l'ennemi a attaqué notre position du col de San-Giovanni. Quoique soutenue par le feu de nombreuses pièces d'artillerie postées à la cime de Cupola et sur le mont Alon, l'attaque a été repoussée.

Dans la vallée du Cordevole, notre énergique pression contre la Courtine continue entre le mont Sief et le mont Settsass.

De petites opérations ont également été entreprises afin de détruire des détachements ennemis restés sur l'arrière du col di Lana.

Sur le moyen Isonzo, dans le secteur de Plava, notre infanterie a commencé, hier, une marche résolue en avant au delà du pays de Zagora et a pris à l'ennemi 260 prisonniers, dont 3 officiers.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, nous avons également fait de petits progrès et capturé 18 prisonniers. Sur le Carso, pendant toute la journée, un brouillard et une pluie battante ont paralysé l'action de l'artillerie et ont transformé en torrents les nombreux ravins, entravant la progression de notre infanterie. Cependant, grâce à leur élan et à leur ténacité, nos troupes sont parvenues à prendre d'assaut quelques solides et importants retranchements au sud-ouest de San-Martino del Carso et à s'emparer d'une trentaine de prisonniers.

Les crimes des incendiaires allemands émeuvent l'opinion américaine

NEW-YORK. — Les journaux américains consacrent ce matin de longs articles à l'« épidémie » d'incendies et d'explosions qui se produisent journellement dans les usines fabriquant des munitions et qu'ils attribuent à la propagande allemande.

Le Sun dit :

Les autorités fédérales qui inclinaient à penser que l'incendie de l'usine de Bethlehem n'était pas dû aux Allemands, ont changé leur façon de penser jeudi en raison des quatre incendies qui se sont produits en moins de vingt-quatre heures dans des usines de munitions.

Le Télégramme, de Washington, annonce que le ministère de la Justice possède à l'heure actuelle la preuve qu'au moins un de ces incendies est dû à un attentat allemand.

ILS OPERENT AUSSI A BORD DES NAVIRES

NEW-YORK. — On mande de Port-Arthur (Texas) qu'un incendie, causé par une explosion dans la cale, a détruit le navire italien Livietta, jaugeant 2.698 tonnes, qui portait de l'huile à destination de Buenos-Aires. D'après les rapports du capitaine et du consul italien, l'accident serait dû à une bombe.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Epiciers.

La Boîte 1'75

La MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

• DERNIÈRE HEURE •

L'ARMÉE FRANÇAISE progresse sur la rive gauche de la Cerna

ARMÉE D'ORIENT. — Officiel. — Du 6 au 10 novembre, nombreuses reconnaissances sans engagement sérieux.

Dans la journée du 10 novembre, les Bulgares ont violemment bombardé la gare de Krivolak. Nous avons enlevé, sur la rive gauche de la Cerna, les villages de Krusevica et Sirkovo.

Du côté de Valandovo et Rabrovo, aucun événement important dans la journée du 11.

Monastir hors de la menace des Bulgares

SALONIQUE. — La nouvelle de la réoccupation de Valandovo par les Bulgares n'est pas fondée; les Français occupent solidement la région devant Valandovo et Rabrovo, particulièrement les côtes 350 et 516 dominant Costorino.

Hier, les Bulgares ont lancé de nombreux obus d'une distance de 6 kilomètres sur Krivolak; une ambulance a été détruite.

La gare de Gradska a été également bombardée, mais sans résultat.

Les Français ont progressé au delà de la Cerna; ils ont été violemment, mais vainement, contre-attaqués.

Des reconnaissances françaises sont parvenues à remonter la voie ferrée jusqu'à la tête de pont du Vardar, auprès du col de Babouna; le pont a été détruit.

Les archives de la Banque nationale serbe, qui étaient gardées à Salonique, ont été transportées hier à Monastir; ce serait la preuve que Monastir est actuellement hors de la menace des Bulgares.

DEUX SOUS-MARINS ALLEMANDS auraient été coulés

On télégraphie de Madrid :

« L'Imparcial publie un télégramme d'Algésiras disant que, suivant des informations de Gibraltar, deux sous-marins allemands ont été coulés dans la Méditerranée. »

Le Herald dans un télégramme de la même source, dit que le bruit court avec persistance que des croiseurs britanniques ont coulé deux sous-marins allemands dans le détroit. Aucune confirmation de cette nouvelle n'a encore été reçue. »

Capture d'une goélette à l'abordage

COMMUNIQUE DU MINISTÈRE DE LA MARINE. — Un remarquable exploit vient d'être accompli, dans la Méditerranée, par un de nos bâtiments de flottille, qui a surpris, au large de l'île de Crète, une goélette portant en Tripolitaine des armes et des munitions, avec 48 Turcs, dont 11 officiers.

Le petit navire français ne comptait que 10 hommes armés. Ceux-ci prirent la goélette à l'abordage, capturant personnel et matériel.

Le vapeur italien "Firenze" est coulé

On est sans nouvelles de 26 passagers

ROME. — Le vapeur Firenze, appartenant à la Société Maritime Italiana a été coulé par un sous-marin battant pavillon autrichien.

A la suite des recherches organisées aussitôt 96 personnes de l'équipage et 27 passagers ont été sauvés. On est sans nouvelles de 15 membres de l'équipage et de six passagers.

LE COUP D'ÉTAT GREC

ATHÈNES. — Les journaux gouvernementaux approuvent sans réserve la dissolution de la Chambre.

C'est, disent-ils, l'unique moyen de terminer cette crise. Les nouvelles élections feront connaître si la nation approuve la politique de M. Venizelos. Les journaux vénizelistes, au contraire, blâment cette dissolution. Ils conseillent au parti vénizeliste de s'abstenir dans les élections. Il semble que M. Venizelos soit partisan de l'abstention.

Une mission austro-allemande à Athènes

GENÈVE. — On mande d'Athènes que la mission austro-allemande, munie de pleins pouvoirs, est arrivée dans cette ville pour régler définitivement la situation entre la Grèce et les empires centraux.

LES CONTRE-ATTAQUES autrichiennes sont brisées par les Italiens

ROME (Commandement suprême, 12 novembre) :

On signale des raids hardis de nos détachements au confluent du Cameris et de l'Adige, où nous avons détruit un pont de chemin de fer entre Mori et Seghe, dans les hautes vallées de Calamento (Torrent de Xaso Brenta) et de Cim (Torrent de Vunoi Cison).

Sur le haut Cordevole, notre offensive continue régulièrement.

Sur le moyen Isonzo, nous avons combattu hier avec acharnement dans la zone de Plava et sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz.

Sur celle de ces hauteurs qui est située le plus au sud, et qui est dénommée Monte Calvario, l'attaque de l'ennemi, qui était arrivé à quelques mètres de nos tranchées, a été repoussée par notre feu meurtrier. Puis nos troupes sont passées à la contre-attaque et, pressant l'adversaire en fuite, ont pris d'assaut un retranchement y faisant 70 prisonniers dont quatre officiers, seuls survivants d'une compagnie anéantie par notre feu.

Sur le Carso également, le combat a duré pendant toute la journée avec la plus grande vigueur; nous avons conquis une redoute ennemie entre le bois de Cappuccio et San Martino del Carso et nous avons fait quelques autres progrès.

Les rapports des différents commandants s'accordent à mettre en relief la bravoure et le haut esprit de sacrifice dont nos troupes ont fait preuve dans toutes les circonstances de cette âpre lutte.

Le général Ameglio vient d'arriver à Rome

ROME (Dépêche particulière). — Le général Ameglio, gouverneur de la Libye, vient d'arriver à Rome. Il serait porteur de propositions d'entente du grand Senoussi, que les intrigues allemandes n'ont pas réussi à jeter contre l'Italie et qui serait prêt à devenir le collaborateur des Italiens dès qu'ils voudront reprendre leur politique d'expansion saharienne. Le général Ameglio viendrait entretenir de cette situation le gouvernement du Quirinal; il serait possible aussi qu'un haut commandement lui fût réservé à la tête d'une armée italienne qui opérerait dans les Balkans.

L'ESPIONNAGE CRIMINEL des Allemands aux États-Unis

NEW-YORK. — Le Times reproduit une déclaration du docteur Joseph Gorickar, ancien consul d'Autriche à San-Francisco, publiée par un journal de Providence, affirmant que les espions allemands et autrichiens pullulent aux États-Unis et prétendant que tout Austro-Hongrois vivant dans ce pays se trouve plus ou moins mêlé aux attentats contre les usines de munitions.

Le docteur Gorickar dit aussi qu'alors qu'il était consul à San-Francisco, le capitaine Burstin, attaché naval à l'ambassade d'Autriche-Hongrie à Washington, lui avait recommandé instamment de se procurer les plans de toutes les fortifications de la côte du Pacifique.

Le docteur Gorickar refusa; il fut alors transféré à Berlin; il reçut ensuite l'ordre de rentrer à Vienne; mais, sachant qu'il y serait emprisonné, il se sauva à Rome, d'où il envoya sa démission au mois de décembre de l'année dernière.

La déclaration poursuit :

Les agents allemands et autrichiens ont, depuis le commencement de la guerre, dépensé entre 30 et 40 millions de dollars aux États-Unis, afin d'y créer un soulèvement politique et social dans le but d'empêcher, quitte à employer n'importe quel crime, les envois de munitions aux Alliés.

Ces agents sont plus actifs aujourd'hui que jamais pour la simple raison que le resserrement économique de l'Allemagne a augmenté considérablement depuis quelques mois, l'Allemagne ayant atteint la limite extrême de sa production et de ses ressources et, d'après ce que je connais, je puis déclarer que la propagande va augmenter sous peu. D'ici quelques semaines, le pays va se trouver face à face avec une grave situation, attaques contre les voies ferrées, les entrepôts, les docks et les navires.

Le docteur Gorickar accuse le comte Bernstorff d'avoir recommandé une grande activité dans ce sens aux consuls austro-hongrois aux États-Unis et dit :

M. Nuber de Persked, consul général d'Autriche à New-York, a, depuis le départ du docteur Dumba, absolument suivi la même ligne de conduite qui a causé le renvoi de ce dernier.

Des sociétés secrètes fondées par le comte de Bernstorff et M. Nuber essaient de forcer les ouvriers demeurant au travail à le quitter.

LES RUSSES ENLÈVENT d'importantes positions après des combats opiniâtres

— PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Schlock, nos troupes, tout en combattant, ont progressé à l'ouest de Ragatz.

Après des combats qui ont duré onze jours, presque sans interruption, nos troupes, dans les marais jusqu'à la ceinture, ont enlevé Kemmern et Anting. Les Allemands ont subi des pertes considérables et ont été rejetés à l'ouest; nous avons fait prisonniers des Allemands et une mitrailleuse.

Le combat acharné près de la ferme de Borse-muende, dans la région d'Iskull, dure toujours. Nous avons repoussé, au cours de la journée, dix attaques acharnées des Allemands, et leur avons infligé des pertes importantes. Des amas de cadavres ennemis gisent devant nos tranchées.

Dans un combat, au cours de cette journée, sur le front de Riga, les troupes lithuaniennes, combattant côte à côte avec nos troupes, dans des conditions que le terrain rendait extrêmement difficiles, ont donné de nouvelles preuves de la valeur qui les caractérise.

Dans la région de Dwinsk, près des villages de Pristane et Illouket, nos troupes ont progressé quelque peu.

Dans la région du village de Kostukhnovka, à l'ouest du village de Rafalovka, le combat acharné continue; nous avons fait prisonniers environ 270 soldats.

Le défilé de Schlock assure à nos alliés pleine liberté de manœuvre

PÉTROGRAD. — On annonce que les Russes se sont emparés définitivement du défilé de Schlock, ce qui assure aux troupes russes leur liberté de manœuvre pour une offensive ultérieure. Dans les milieux compétents, on estime que le fait que la Dvina est gelée n'a pas d'importance stratégique, car dans ce cas, ce n'est pas la profondeur du fleuve qui importe, mais toute la configuration de la région où il coule.

M. WINSTON CHURCHILL a démissionné

LONDRES. — Le ministre Winston Churchill, chancelier du duché de Lancaster, a démissionné.

Une conférence de M. Paul Cambon avec M. Asquith et l'ambassadeur d'Italie

LONDRES. — L'ambassadeur de France, M. Paul Cambon, a déjeuné aujourd'hui avec M. Asquith, premier ministre. Il a eu ensuite une conférence avec le ministre des Affaires étrangères.

L'ambassadeur d'Italie, marquis Imperiali, a également rendu visite cet après-midi au Foreign Office.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira :

Le lundi 15, ses guichets de la rue des Pyrénées, 340; le mardi 16, ceux de la rue Gounod, 2; le mercredi 17, ceux de la rue de Lyon, 24; le jeudi 18, ceux du boulevard Voltaire, 35; le vendredi 19, ceux de l'avenue Mozart, 13; le samedi 20, ceux de la rue de la Glacière, 26.

Le service des G. V. C. de la troisième région, subdivision de la gare de Beuzeville-Bréauté (Seine-Inférieure), a, sous l'impulsion du capitaine Pierre Le Grand, commandant cette subdivision, versé à ce jour la somme en or de 127.346 francs, résultat d'autant plus magnifique que les versements dont le total atteint ce chiffre ont été effectués par un contingent qui ne dépasse guère 800 hommes. C'est peut-être un record dans l'armée. Voilà qui est d'un bon exemple, et combien encourageant !

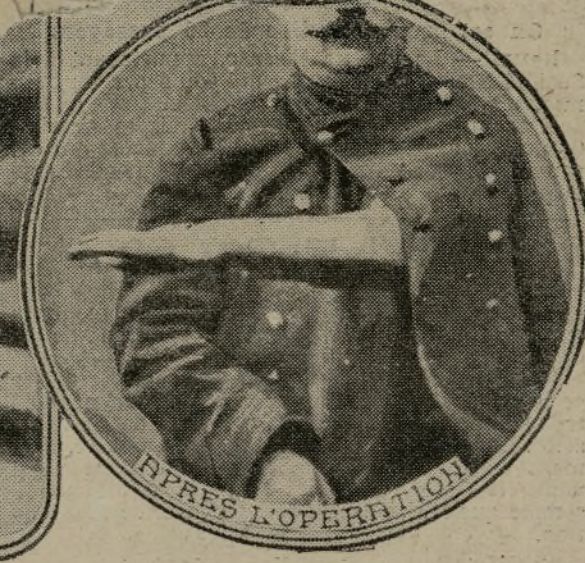
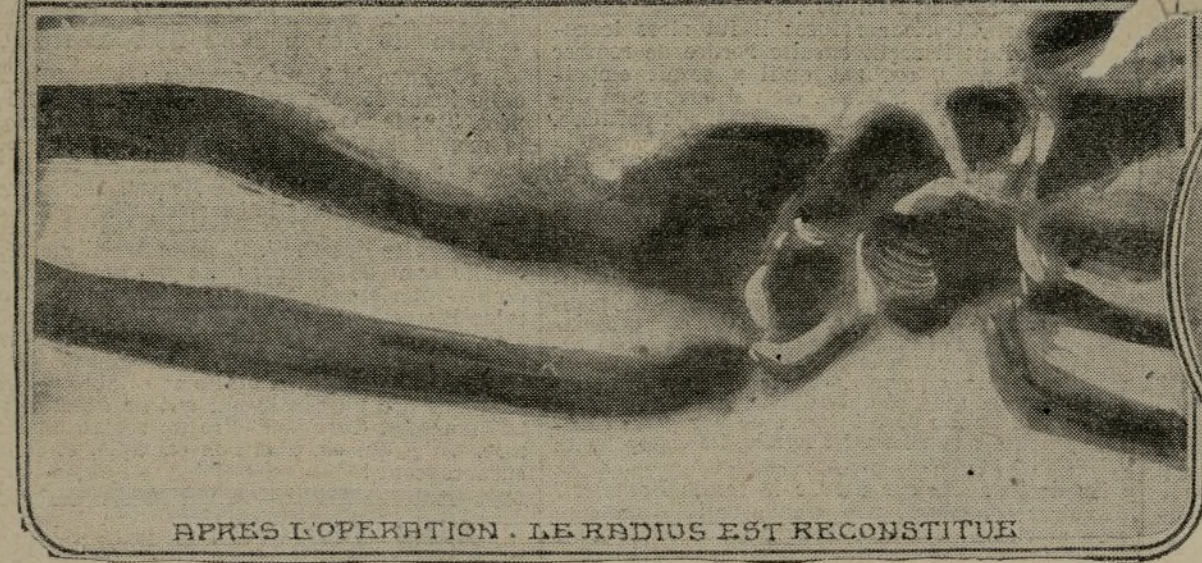
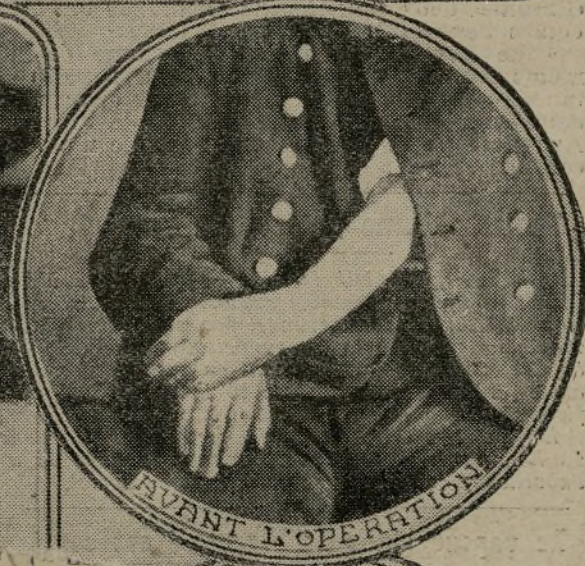
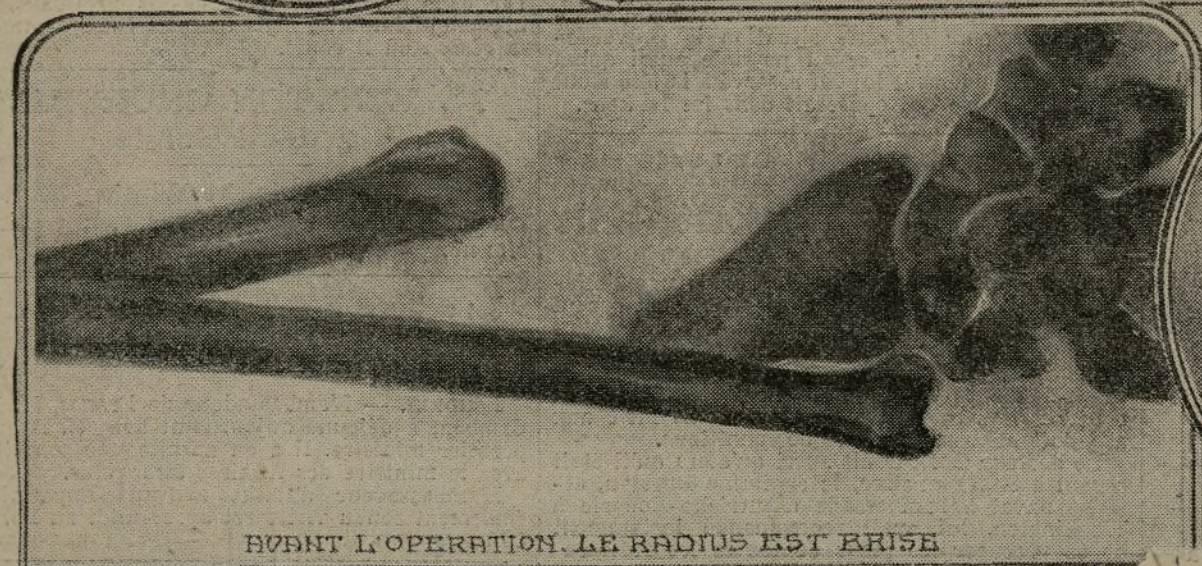
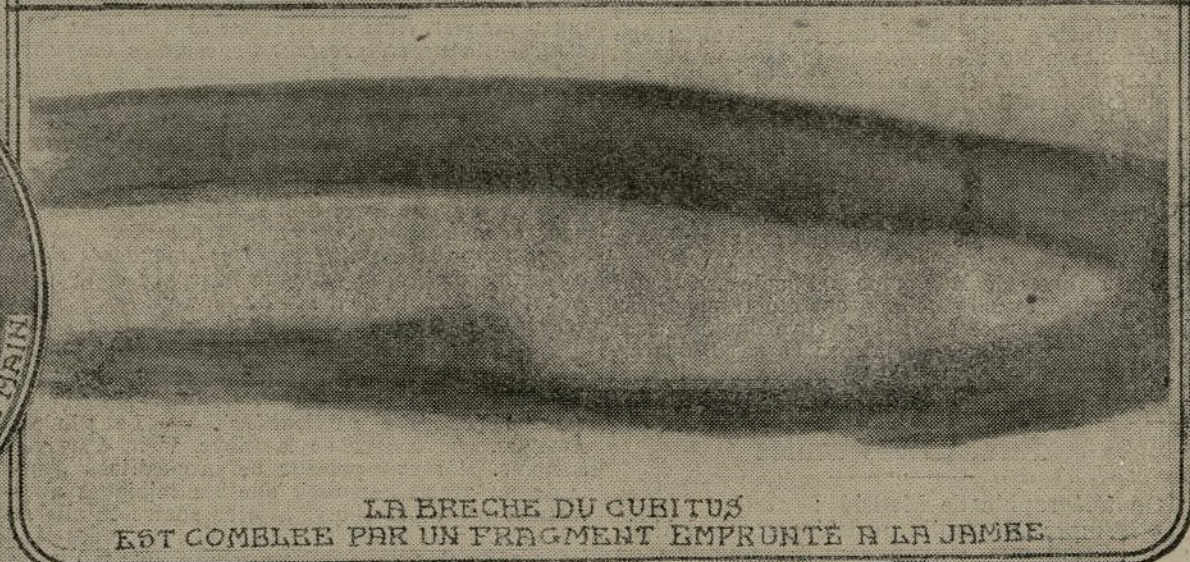
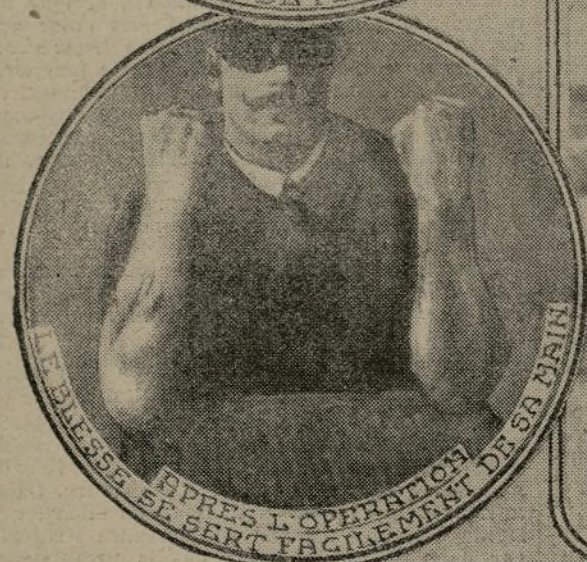
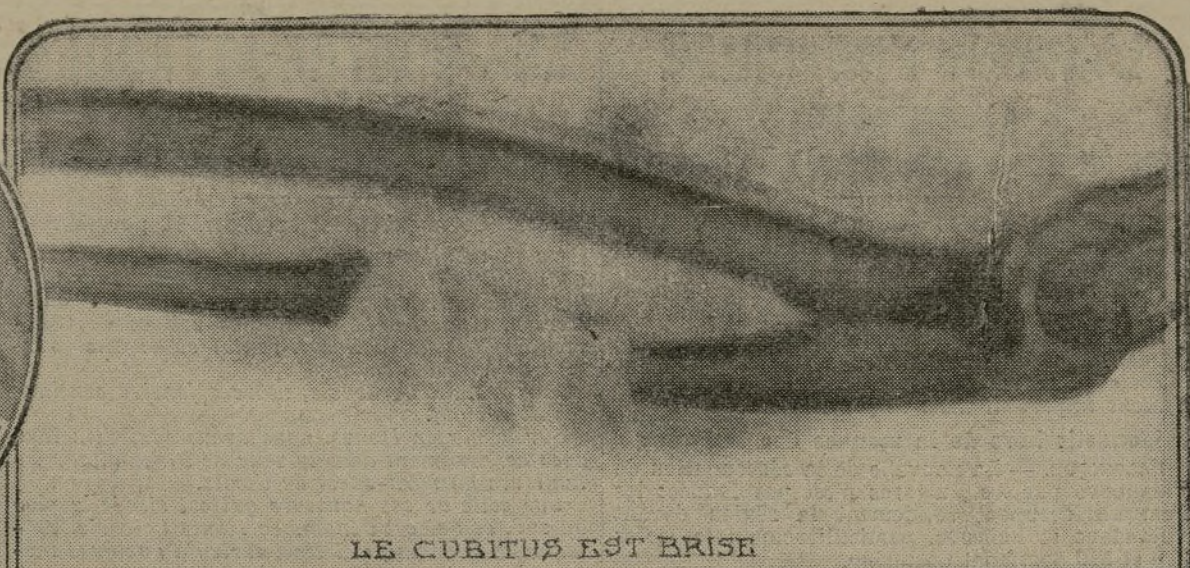
Lire demain :

LA GUERRE ANECDOTIQUE

illustrée par BLONDEAU

DOPPING BOCHE ! par CURNONSKI ; dessins de MARCEL CAPY.

Les merveilles de la greffe des os



La greffe des os évite bien des amputations, ainsi qu'en témoignent éloquentement les photographies que voici ; elles représentent des blessés qui ont eu l'avant-bras en partie désossé. Après la greffe de fragments d'os empruntés tantôt à la jambe, tantôt à l'un des fragments de la fracture même, l'avant-bras a retrouvé tous ses mouvements et sa force. Les quatre radiographies, prises sur d'autres malades, montrent comment se produit la soudure entre la greffe et les extrémités de la fracture.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

LA GREFFE DES OS

On sait quelles merveilleuses restaurations organiques réalise la chirurgie moderne. Combien d'amputations peuvent être évitées, grâce à la greffe des os. Nous avons demandé au docteur Voronoff, le chirurgien russe bien connu pour les greffes organiques qu'il a pratiquées, de nous renseigner sur l'application de la greffe des os à la chirurgie de guerre.

C'est au génie français que l'humanité doit la belle conception de restituer à un membre brisé, évidé, sa solidité primitive par une greffe osseuse.

C'est, en effet, Ollier, l'illustre savant français, professeur de chirurgie à Lyon, mort en 1900, qui a le plus contribué par ses expériences à faire entrer ces greffes dans le domaine de la chirurgie.

Mais, en temps de paix, leur usage était forcément restreint, les accidents de travail, de chemins de fer, etc., etc., étant seuls à fournir l'occasion de les appliquer.

Vint la guerre, et les fractures des membres se comptèrent par milliers.

Un grand nombre d'entre elles, heureusement, se consolidaient grâce à l'immobilité qu'on obtenait par des appareils dont le plus ingénieux, le plus pratique est également dû à un savant français : le professeur Pierre Delbet.

Mais souvent l'os n'est pas seulement brisé ; il est écrasé, évidé et les fragments restent éloignés les uns des autres. Le blessé guérit de sa plaie, mais le membre, en partie désossé, pend lamentablement, et ce serait un mutilé condamné à mener une vie bien triste, si on ne parvenait pas à remédier à son infirmité. Est-ce possible ?

La science moderne répond hardiment : oui. Rendre dans certaines conditions à l'organisme ce dont la maladie ou l'accident l'ont privé ne paraît plus, à notre esprit, comme une entreprise chimérique.

Certes, ce sont des opérations d'une exécution délicate et qui exigent une attention soutenue. Le périoste, cette membrane vitale qui entoure l'os, est encore plus sensible que le périoste à la moindre infection, et l'asepsie la plus parfaite doit être observée au cours de ces interventions qu'on ne doit pratiquer que dans des milieux éloignés de toute source d'infection.

Le terrain où l'on opère doit également être indemne de tout germe nocif, et il est bon d'attendre quelques mois avant de pratiquer la greffe, afin que les microbes, qui demeurent toujours quelque temps à l'état latent dans les parties profondes de l'ancien foyer de suppuration, soient complètement détruits par l'organisme.

Mais où prendre le greffon, où emprunter un fragment d'os pour réparer la charpente du membre, pour reconstituer la continuité de l'os ? La meilleure source, c'est le blessé lui-même. La nature prévoyante nous a laissé un os dont la suppression n'offre aucun inconvénient : c'est le péroné, cet os mince, mais solide, pouvant supporter le poids de 70 kilos sans se briser, et qui est accolé au tibia. Notre corps est supporté par les fémurs, qui s'articulent directement avec le tibia et nullement avec le péroné, que nous gardons comme un vestige d'un état ancestral. Cet os est donc devenu notre grande ressource pour la greffe, et nous l'empruntons couramment à nos blessés pour consolider aussi bien leurs os du bras que ceux de la jambe.

Pris au malade même, cet os retrouve le milieu nutritif auquel il a été habitué, et il se greffe avec grande facilité dans la nouvelle région où il a été porté.

Placé entre des os plus gros que lui, tels le fémur ou le tibia, non seulement il s'y soude, mais il augmente de volume, devient aussi épais que ces os, grâce à la nutrition plus abondante qu'il y reçoit des vaisseaux plus gros et grâce à la merveilleuse adaptation de tout organe à sa nouvelle fonction.

Mais cet os n'est pas le seul à fournir le greffon. Je l'ai souvent



LE DOCTEUR S. VORONOFF

emprunté au tibia en y découpant un fragment d'un centimètre d'épaisseur et de 10 à 15 centimètres de longueur, pour réparer les os de l'avant-bras.

En effet, le tibia est un os tellement épais et solide que cet emprunt n'empêche point le blessé de quitter le lit huit jours après l'opération et de marcher sans aucune gêne.

D'autres fois, on peut emprunter une lame osseuse, devant servir à combler la brèche, à l'un des fragments de l'os fracturé en le dédoublant sur une certaine longueur. Les photographies du blessé qu'on voit ci-contre sont la meilleure démonstration des beaux résultats qu'on peut ainsi obtenir.

Arrivé à l'hôpital de l'Union des Femmes de France, créé grâce à la générosité d'un Français heureux de mettre sa fortune au service d'une belle idée et d'une œuvre humanitaire, ce blessé offrait cet aspect lamentable qu'on voit sur la première photographie.

Son avant-bras, privé d'une partie du radius, était tordu, inerte, douloureux, et devait être soutenu par l'autre bras. J'ai comblé le vide par la greffe d'une lame empruntée au fragment le plus long de la fracture,

et, deux mois après, la radiographie accusait une consolidation parfaite du greffon. Le brave soldat exécute actuellement tous les mouvements avec son membre blessé, et la deuxième photographie montre qu'il possède de nouveau un bras bien vigoureux, bien solide.

Les os d'amputation peuvent également fournir des greffons, mais ces occasions sont plus rares, les amputations ne se faisant actuellement que dans des cas d'infection grave rendant ces os inutilisables pour la greffe.

Les cadavres, au contraire, constituent une ressource abondante, à condition que les os à greffer ne soient prélevés, au plus tard, que quelques heures après le décès. En effet, l'arrêt du cœur, de la circulation du sang, la mort de l'organisme n'entraînent point au même moment la mort de nos organes. Ils vivent encore à jeun un certain temps, plus ou moins long, selon leur nature, et les os ne commencent à s'altérer que dix-huit heures après la mort. Pris à temps, ils peuvent donc fournir d'excellents greffons. Il est bien entendu que, dans ces cas, on doit s'assurer qu'ils ont appartenu à un homme qui ne présentait aucune maladie contagieuse.

Enfin, les animaux peuvent également fournir des os à greffer, mais on obtient ainsi non pas une greffe véritable, mais une substitution. L'os de l'animal se résorbe peu à peu et disparaît ; cependant, à mesure que l'organisme humain le détruit comme corps étranger indésirable, il le remplace par une nouvelle formation osseuse venue des os humains avoisinants ; toutefois, cette substitution exige un temps bien plus long que la greffe directe d'un os humain.

Nos blessés peuvent donc être assurés que la science française possède tous les moyens de leur porter un secours efficace.

Nous ne faisons l'amputation qu'à la dernière extrémité, car la gravité de la blessure et de l'infection mettrait leur vie en danger si on gardait plus longtemps leur membre gangrené.

En dehors de ces cas, qui sont, heureusement, des moins fréquents, nous sommes en état non seulement de conserver leurs membres blessés, mais, s'ils sont partiellement évidés, désossés, nous pouvons les reconstituer, grâce à la greffe, et leur rendre toute leur solidité, toute leur vigueur.

S. Voronoff

chirurgien-chef de l'hôpital auxiliaire
de territoire 197.

IL FAUT

**Multiplier les abris blindés
pour les blessés.**

L'abri blindé permet l'opération immédiate; le chirurgien y attend les blessés, qu'on peut lui amener en quelques minutes par les boyaux.

SURVEILLONS nos exportations

L'Allemagne est touchée ! Le colosse allemand est actuellement dans la même situation que le boxeur qui a reçu un coup bien placé et qui chancelle. Le knock-out le guette. A nous de le placer au bon moment.

Tout montre d'ailleurs très nettement que le gouvernement tauton est aux abois. Ses chefs organisent attaques sur attaques ; ils tapent à tort et à travers sur l'immense front qu'ils ont cherché eux-mêmes, espérant toujours obtenir un succès définitif sur un point quelconque ; espérant, par ces coups de bélier ininterrompus, trouver chez les Alliés un défaut à la cuirasse qui se resserre toujours davantage sur les empires centraux et menace de les étouffer.

A l'intérieur, la situation des Allemands est critique. Partout règne sur le peuple une misère qui, malgré tous les efforts des pangermanistes, se manifeste aux yeux de tous.

La campagne des Balkans n'a pas tant pour but de sauver les Turcs que de procurer aux sujets du kaiser une porte d'entrée aux objets de première nécessité qui sont devenus ou ne vont pas tarder à devenir très rares.

Le sentiment d'inquiétude qui pèse sur l'Allemagne ressort nettement de tous ces bruits de paix dont ne cessent de parler les journaux ennemis et qui sont à peine démentis par leur gouvernement. Il semble bien que ces suggestions soient voulues et tendent à faire prendre patience à un peuple qui souffre plus que tous les autres d'une guerre si longue et dont la mentalité change peu à peu en raison des deuils innombrables qui augmentent tous les jours la démoralisation de ceux qui restent.

Le devoir et le rôle des Alliés se trouvent alors bien tracés et bien définis. Nous devons veiller à ce qu'aucune fuite ne puisse exister.

Il ne suffit pas de faire parvenir à tout le monde des circulaires défendant d'envelopper de toile de coton les paquets destinés à nos soldats prisonniers, interdisant de cacher des pièces d'or dans les objets que nous leur envoyons ; il faut que des agents s'assurent avec minutie qu'aucune faute ou aucune erreur n'est commise. Le coton est utilisé par les Allemands pour fabriquer les explosifs indispensables à leur artillerie ; il est nécessaire que les Alliés ne leur fournissent pas involontairement ou inconsciemment ce coton dont notre flotte s'évertue à priver leurs usines, cet or que nos ennemis cherchent à se procurer par tous les moyens possibles.

Tous les Français doivent veiller à ce que jamais aucun wagon ne puisse partir vers les empires centraux porteur de denrées alimentaires, quelles qu'elles soient. Ainsi les huiles, le saindoux et bien d'autres graisses ne sont pas recherchés par les Allemands pour l'alimentation de la population, mais pour fabriquer certains explosifs, car leurs chimistes sont parvenus à retirer de ces produits la glycérine qui leur permet d'obtenir la nitro-glycérine.

Agissons avec méthode, avec une méthode aussi rigoureuse que celle qui est exigée dans les recherches scientifiques. Le formidable mur, aux épaisses pierres de taille, qui représente aux yeux du monde l'Allemagne, nous l'avons depuis quinze mois chaque jour davantage sur ses deux faces, et il arrivera un moment où, réduit à l'état de lamelle, il s'écroulera brusquement comme un château de cartes s'effondrant au plus léger souffle.

René Farges.

MINES ET TORPILLES AÉRIENNES

C'est bien à tort qu'on a donné le nom de torpilles aériennes à ces obus lancés à courtes distances par des canons spéciaux, car les projectiles ne sont nullement automoteurs, ce qui est le propre de la torpille.

Ces obus, d'un genre bien particulier, sont munis d'un empennage qui les dirige et les redresse dans leur chute. Ils sont dirigés de façon à ne pas basculer sur leur trajectoire et leur direction est assurée par la tige même qui sert à leur lancement.

Sitôt après la bataille de la Marne, il a fallu créer, du côté français, tout un matériel que les Allemands, préparés à cette guerre de tranchées, avaient prévu longtemps à l'avance. Leurs minewerfers, leurs lance-bombes furent longtemps supérieurs à nos modestes crapouillots de fortune confectionnés en bois ou même avec des obus ennemis non éclatés. Mais nous n'attendîmes pas longtemps pour profiter des leçons, et le général Duménil rénova heureusement le vieil appareil Moisson en lui substituant les bombes à ailettes et en créant les canons de tranchée.

Les premiers engins du genre ne possédaient pas de plate-forme, d'où absorption brutale du recul; les nouveaux ont plate-forme, frein, appareil de pointage. Nos *crapouillots* ou *crapouillards* — l'orthographe est encore incertaine pour désigner ces minuscules canons de tranchée dits canons de 58 — ont maintenant un tir précis, permettant d'envoyer à 300, 600, 800 et même 1.600 mètres soit des bombes de 16 kilos renfermant 7 kilos d'explosif, soit des bombes de 45 kilos chargées de 23 kilos d'explosif.

Le canon de 58, comme le crapouillot de bronze de 15 cm. transformé et l'appareil Moisson, qui, amélioré, lance à 400 mètres un projectile à cornes de 16 kilos, se chargeant par la bouche. Il en est de même du canon de montagne de 80 lorsqu'il est employé pour lancer des bombes de 58 kilos, de 78 kilos et de 105 kilos.

La direction des projectiles est assurée par la queue qui s'engage plus ou moins dans le canon afin d'obtenir une impulsion suffisante. Grâce à leurs ailettes, les projectiles retombent verticalement sur la pointe et leur fusée fonctionne avec ou sans retard suivant qu'ils doivent démolir des abris ou faire une brèche au milieu de réseaux de fils de fer. Naturellement, une fois lancés, ces projectiles obéissent aux lois de la pesanteur et subissent l'influence de la résistance de l'air, sans pouvoir les modifier par une propulsion automatique comme le font les torpilles sous-marines.

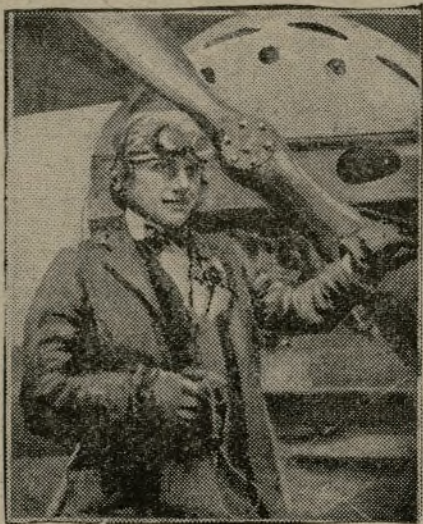
Les bombes de nos canons de tranchées ne sont donc pas des torpilles aériennes; le seul type de projectile véritablement digne de cette appellation fut le boulet-fusée ou *projectile de l'Empereur*, expérimenté à Vincennes en 1863. Ce boulet-fusée était constitué par un obus ogival qui était muni à l'arrière d'un cylindre creux où la composition fusante se trouvait tassée. Un culot portant une espolette ou porte-retard fermait le cylindre du côté opposé à l'obus. Pour assurer la direction de l'obus dont la longueur était de deux calibres et demi afin de lui éviter de basculer à la sortie, le projectile était tiré dans un canon rayé. L'espolette lors de la guerre de Crimée, le boulet-fusée n'a pas réapparu depuis. On lui préfère, sur le front, les fusées imaginées en octobre 1914 par l'officier d'artillerie Nicolardot, qui se placent sur un simple appareil de lancement ou chevalier transportable dans les plus étroites tranchées.

La fusée comporte une cartouche, une armure et une baguette de diercion. La cartouche ou corps de fusée est en cartonnage ou en tôle; il renferme une composition fusante, c'est-à-dire les trois corps constitutifs de la poudre noire: nitrate de potasse, soufre et charbon.

Un des inconvénients de la fusée, c'est de laisser, même de jour, la trace de son départ. Il est préférable de la tirer de nuit par salves, étant donné qu'au départ on ne peut alors la différencier d'une fusée éclairante.

UN TÉLÉPHONE PECTORAL

Le bruit du vent et la trépidation du moteur à bord d'un aéroplane ne sont



certainement pas faits pour favoriser le bavardage entre le pilote et son passager!

L'invention américaine dont la photographie ci-contre donne une idée générale a pour but de permettre aux aviateurs de communiquer par la parole.

L'appareil consiste en deux casques récepteurs et en deux types spéciaux de transmetteurs. Les deux récepteurs sont maintenus adhérents aux oreilles par des élastiques, de façon à atténuer, sinon supprimer les bruits extérieurs.

Les transmetteurs sont pourvus de courroies molles en caoutchouc attachées à la poitrine, précisément à un point qui se trouve entre la clavicule et la troisième côte. De la sorte, ce sont les muscles de la poitrine qui transmettent les vibrations de la voix et permettent la conversation entre les deux occupants de l'aéroplane.

Nous ignorons la valeur pratique de ce dispositif, mais on doit reconnaître qu'il implique une idée originale dont l'ingéniosité est intéressante par elle-même.

Les piles qui fournissent l'énergie électrique consistent en trois batteries complètes qui peuvent fournir cent heures de service, sans aucune perte de force de transmission.

LA TRÉPANATION NÉCESSAIRE

C'est la conclusion sur laquelle sont tous d'accord les chirurgiens qui ont opéré aux armées.

Les chirurgiens discutent au sujet des plaies du crâne sur la nécessité de l'intervention immédiate et la question se pose ici comme pour les plaies du thorax ou de l'abdomen: faut-il ou ne faut-il pas intervenir?

En réalité, tout le monde est d'accord pour affirmer que la gravité d'une plaie du crâne n'est pas corollaire de son étendue. Une simple contusion peut être la cause de troubles sérieux. Il faut, pour comprendre cela, se rappeler que la calotte crânienne se compose de deux lamelles osseuses superposées dont l'externe, élastique, peut s'enfoncer sans se briser, mais faire éclater, en s'enfonçant, la lamelle interne qui n'a point son élasticité. D'où il résulte que, dans une paroi crânienne qui ne semble avoir qu'une plaie, peuvent se trouver un grand nombre d'esquilles appartenant à la lamelle interne qui seule a été fracturée.

Ces esquilles, par leurs extrémités et leurs bords tranchants, sont d'un grand danger pour la matière cérébrale sous-jacente. Il est donc nécessaire, pour éviter les accidents immédiats ou les complications tardives dont la gravité va le plus fréquemment jusqu'à menacer la vie du blessé, d'enlever ces débris osseux. La trépanation sera effectuée. Elle sera même la règle lorsqu'il s'agira d'une plaie du crâne puisque l'on ne peut se fier à l'aspect extérieur qui peut être aussi trompeur que rassurant.

Pour étayer la nécessité de cette trépanation qui, théoriquement, semble démontrée, les chirurgiens ont apporté des statistiques, au surplus fort impressionnantes, dont le pourcentage de mortalité est très faible.

Il faut féliciter ces opérateurs consciencieux, tels que MM. Lajonite, Pouchet, Rouvillois. Mais ces statistiques n'ont pas une valeur démonstrative absolue car il faut, pour certifier la guérison, connaître l'état du malade longtemps après la trépanation.

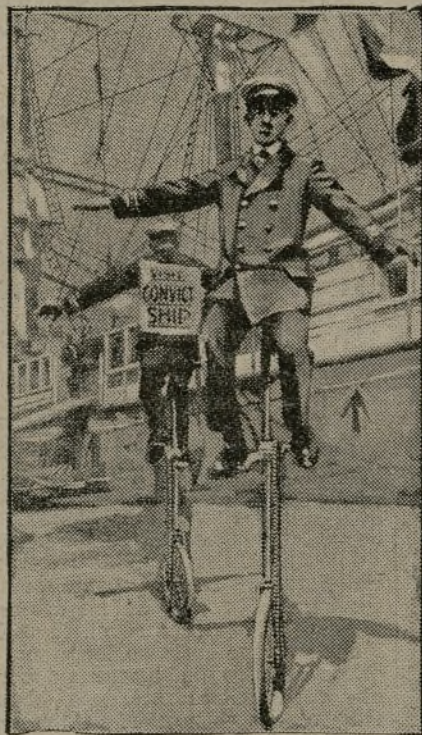
Quoi qu'il en soit, il faut retenir que la trépanation a été effectuée aux armées par des chirurgiens qui ont pu, grâce à elle, sauver d'une mort certaine un grand nombre de blessés.

L'idéal sera obtenu lorsque ces malheureux pourront, après la grave opération dont ils auront fait l'objet, être placés dans un milieu suffisamment confortable pour ne pas entraver l'œuvre du chirurgien. Ce milieu sera trouvé à une distance qui, pour être éloignée de la ligne de feu, n'en permettra pas moins au blessé d'y accéder rapidement lorsque l'automobile sanitaire aura définitivement remplacé la charrette des brancardiers. — H. V.

LE MONOCYCLE INDUSTRIALISÉ

Jusqu'à ce jour, on pouvait croire que le monocycle demeurerait un appareil de *music-hall* et de cirque.

Eh bien! en Amérique, le monocycle est en train de s'industrialiser. A San-Francisco, le voilà qui sert de monture



à des jeunes gens chargés de diffuser des réclames par la ville.

Le fait n'aurait qu'un intérêt anecdotique s'il ne témoignait de la facilité d'adaptation de l'homme à des conditions mécaniques *a priori* paradoxales.

Les géologues aux armées

Nous demandions récemment qu'on utilisât aux armées la compétence des géologues. La commission parlementaire, qui s'est rendue sur le front pour se rendre compte de la situation hygiénique, vient d'émettre le même vœu. Dans son rapport, qui vient de paraître à l'Officiel, elle dit:

« Il serait bon de rattacher aux laboratoires d'armée les sections d'hygiène et de prophylaxie et d'établir entre eux et les médecins régimentaires un contact plus étroit en détachant auprès de ceux-ci des hygiénistes, des bactériologistes, des chimistes et des géologues dont les avis seraient toujours des plus fructueux ».

Comme bien l'on pense, nous applaudissons à de tels vœux, puisque nous les avons nous-même émis, et nous souhaitons qu'il ne s'agisse point là de vains propos.

NOTRE MITRAILLEUSE MODÈLE 1907

Notre mitrailleuse d'infanterie modèle 1907 est du système dit « par emprunt des gaz », à l'encontre de la mitrailleuse allemande qui est du système utilisant la force du recul.

Dans le système français, l'automatisme est obtenu par la poussée d'une partie des gaz sur un piston qui fait ouvrir la culasse: sous le canon de l'arme, un canal communiquant avec la chambre à gaz laisse passer une partie des gaz au moment du départ du coup. Ceux-ci agissent sur le piston par l'intermédiaire d'une tringle qui fait ouvrir la culasse. L'étui de la cartouche vide est extrait puis éjecté, le percuteur armé et le ressort récupérateur comprimé. Le ressort se détend, ramène la culasse en avant; une cartouche est introduite dans le canon et le pointeur fait partir le coup. Le mouvement se continue de la même façon.

Dans la mitrailleuse française, l'échauffement du canon, qui est une cause d'arrêt du tir, est atténué par l'emploi d'un radiateur en bronze d'aluminium qui entoure le canon, supportant l'appareil moteur et enveloppant le mécanisme. Le canon, qui est à parois très épaisses et dont l'âme de calibre de 8 m/m, comme le fusil Lebel, est pourvue de rayures spéciales, peut être refroidi à l'eau. Et si, au cours du tir, celle-ci fait défaut, on peut, en quelques secondes, remplacer le canon échauffé par un canon froid, tant le démontage des différents organes est facile.

Un des autres avantages de la mitrailleuse 1907, c'est l'adjonction d'un appareil très simple permettant de régler très exactement l'admission des gaz nécessaires au bon fonctionnement de l'arme, d'où ruptures de pièces évitées. Enfin, un autre appareil permet de faire varier la vitesse du tir qui est en moyenne de 250 à 300 coups et qui peut atteindre 600 coups par minute.

L'engin comprend la mitrailleuse proprement dite; le support qui relie la mitrailleuse à l'affût, et l'affût.

La mitrailleuse comprend: le canon, le radiateur, la boîte de culasse, l'appareil moteur, la tringle, la culasse mobile avec le verrou de fermeture, les détentes, l'appareil de réglage de la vitesse du tir et le mécanisme de distribution. L'appareil moteur, qui est actionné par les gaz de la poudre, détermine le fonctionnement automatique; il est composé d'un piston moteur, d'un manchon de chambre à gaz, d'une bague-éclat, d'un bouchon de chambre à gaz et d'un ressort récupérateur. Quant à la tringle, elle transmet à la culasse mobile (par l'intermédiaire de la crémaillère et du pignon-manivelle) et au mécanisme de distribution (au moyen des doigts) les mouvements déterminés par l'appareil moteur et le ressort récupérateur.

Le support pivotant comprend un mécanisme de pointage en hauteur et un mécanisme de blocage en direction. Le trépied ou affût, qui sert d'appui à la pièce, se divise en trois parties.

La mitrailleuse 1907 tire les mêmes cartouches que le fusil Lebel, c'est-à-dire les balles D et M. Le chargement s'opère au moyen de bandes-chargeurs, ou lames d'acier au nickel portant deux nervures assurant la rigidité, l'une d'elles servant de logement au bourrelet des étuis des cartouches. Des griffes, disposées sur deux rangs maintiennent les cartouches, au nombre de 25 par bande. Les bandes-chargeurs se transportent dans des caisses à munitions qui contiennent chacune 300 cartouches, c'est-à-dire 12 bandes. Le service de la pièce est assuré par un tireur, un chargeur et un aide-chargeur sous les ordres d'un caporal chef de pièce.

LA NUIT dans les TRANCHÉES! NÉCESSAIRE ÉLECTRIQUE du POILU



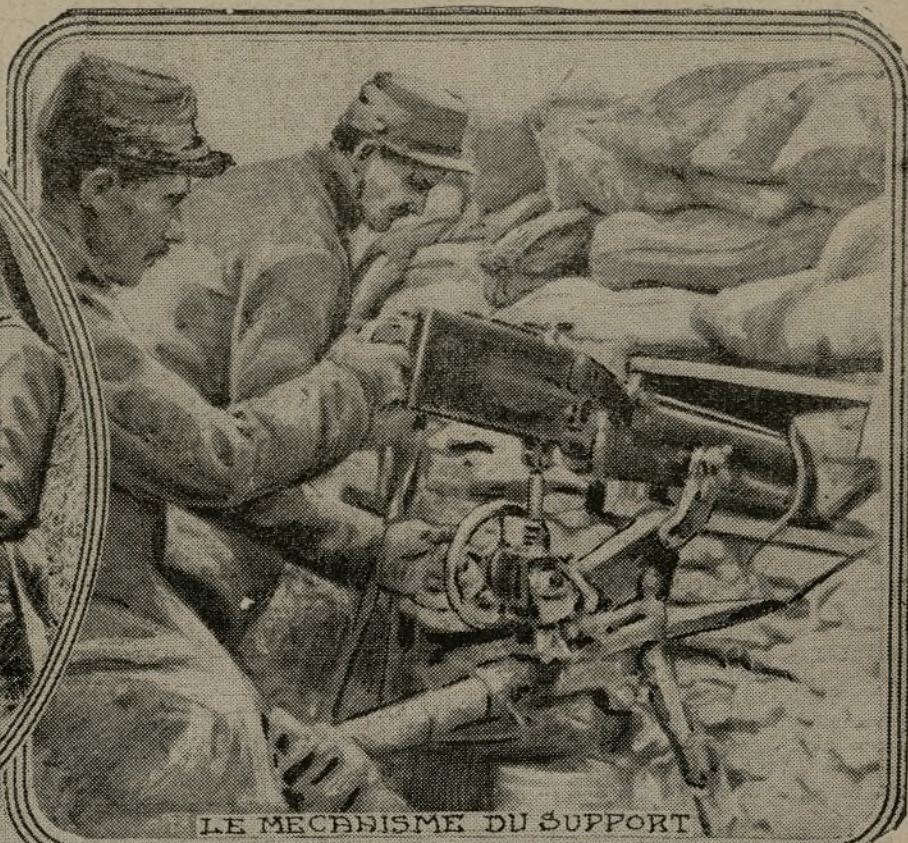
Contenant Lampe Électrique de poche avec Pile de rechange et agréable surprise.
Envoi franco timbres ou mandat
Modèle lentille ronde : 4 fr. 65
lentille ovale : 4 fr. 65
Modèle lentille phare : 5 fr. 65
cuivre nickelé : 5 fr. 50

POCHETTE MARQUIN-avec p. et amp. 5.50
Ampoules, Piles et Bottiers. Cat. ill. éco E.S.
Et. ASTRAL, 90, avenue Parmentier, Paris.

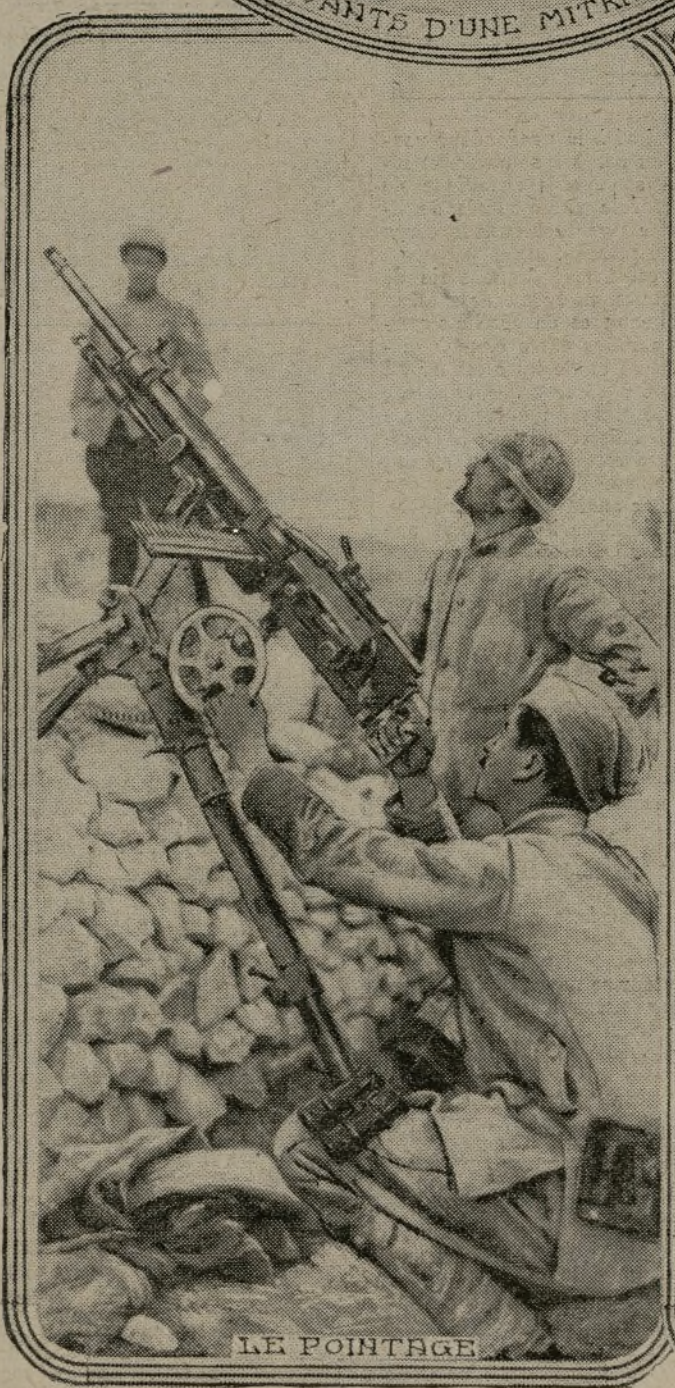
LA MITRAILLEUSE FRANÇAISE 1907



LES SERVANTS D'UNE MITRAILLEUSE



LE MECHANISME DU SUPPORT



LE POINTAGE



L'APPROVISIONNEMENT DE LA PIÈCE

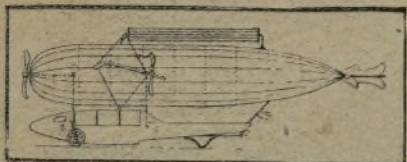
C'est par milliers que l'on fabrique les nouvelles mitrailleuses pour l'armée française. L'exemple des Allemands nous a profité et nos mitrailleurs ont maintenant une supériorité incontestable. La mitrailleuse française modèle 1907 a une vitesse beaucoup plus grande que la mitrailleuse allemande : elle peut atteindre 500 à 600 coups par minute. De plus, le mécanisme de la pièce française est moins complexe et permet un plus rapide refroidissement en cas d'échauffement du canon.

BULLETIN DES INVENTIONS

Un dirigeable américain

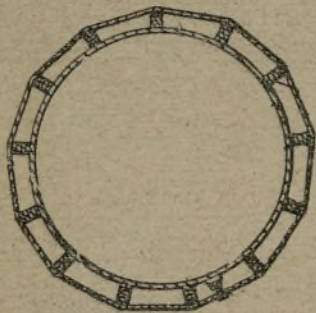
Le ballon dirigeable de M. W.-V. Kamp, inventeur américain (brevet n° 477.676), a été conçu principalement en vue de l'accroissement des conditions de sécurité.

Ce ballon dirigeable contient un cer-



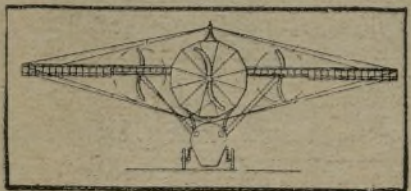
tain nombre de poches ou compartiments à gaz qui sont écartés de l'enveloppe du ballon et sont munis de passages intermédiaires à travers lesquels on peut faire passer un courant d'air pour maintenir les compartiments à gaz à peu près à la température de l'atmosphère ambiante.

Les compartiments à gaz sont munis chacun d'une tubulure à soupape de façon à pouvoir être gonflés ou dégonflés indépendamment l'un de l'autre à volonté. Les passages d'air entre les poches à gaz et l'enveloppe du corps du ballon peuvent être constitués par deux séries de bandes qui sont disposées,



en hélice dans des directions contraires autour desdites poches à gaz, et la communication entre lesdits passages d'air et l'atmosphère du dehors peut être établie par une ouverture pratiquée dans l'extrémité avant de l'enveloppe.

Une hélice peut être disposée à proximité de l'ouverture en question pour



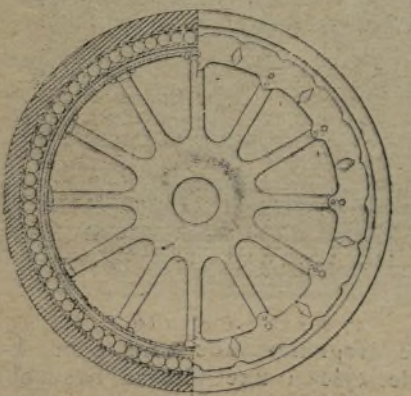
créer un courant d'air à travers les conduits entourant les poches à gaz.

Le corps du ballon est muni d'une nacelle en forme de bateau. Les moteurs de propulsion sont montés dans cette nacelle et commandent à l'aide de mécanismes convenables les propulseurs de l'aéronat.

Sur les côtés opposés dudit corps sont disposés latéralement des plans de sustentation, et des propulseurs sont montés à la partie arrière de ces plans.

Les roues élastiques

L'élasticité des roues de véhicules divers et, principalement, des roues d'au-



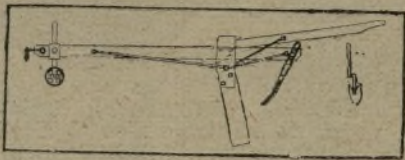
tomobiles, est l'un des problèmes qui provoquent le plus de recherches de la

part des spécialistes. Il faut reconnaître qu'il se dépense à ce propos une grande somme d'ingéniosité.

La roue élastique de MM. William H. Dane et Charles de Lukacsevics (brevet n° 477.657), dont voici une représentation schématisée, est caractérisée par la combinaison de plusieurs dispositifs tendant à réaliser l'élasticité de la roue et, surtout, à égaliser cette élasticité : 1° bandage en matière élastique; 2° un ressort en forme de cerce placé sur le fond de la jante; 3° des cavités circulaires destinées à recevoir, par l'effet de la pression, ce que l'on pourrait appeler le trop-plein du bandage élastique. Ces cavités, disposées symétriquement, constituent, si l'on peut dire, l'échappement permanent de la matière élastique.

Une charrue australienne

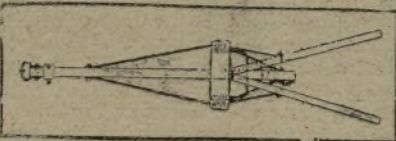
Un inventeur australien, M. S.-A. Hogg, a construit une charrue — nous employons ce terme strictement agri-



cole, bien que son appareil puisse servir à des travaux urbains, voire même militaires — susceptible de creuser des sillons, des drains, des réservoirs, par suite des tranchées, avec une constante régularité.

La caractéristique essentielle de l'invention consiste dans l'emploi d'une lame coupante, affectant la forme de gouttière et montée de manière à former avec le sol un certain angle lui permettant de mordre au sol à mesure que l'instrument avance.

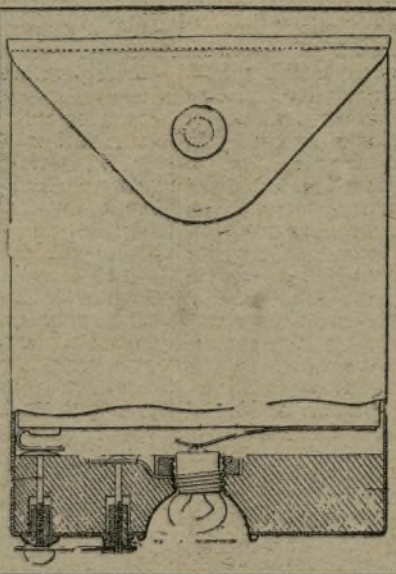
La forme de la lame, calculée scien-



tifiquement, assure le maximum d'effet à l'action de l'appareil tout en n'exigeant de l'opérateur qu'un minimum d'énergie musculaire pour la conduite du travail.

Une lampe de poche à deux fins

La lampe électrique de poche que voici, dont le schéma représente les



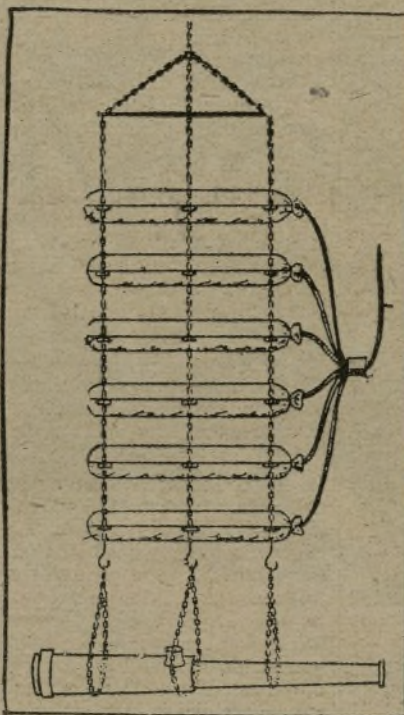
principaux organes, a été imaginée par M. Reculez (brevet n° 477.455).

Ce qui en fait l'originalité, c'est qu'on peut monter sur le fond de l'étui un allume-cigare électrique alimenté par la même pile et commandé au moyen d'un interrupteur d'un genre quelconque. Au besoin, l'interrupteur de la lampe et celui de l'allume-cigare pourront être combinés en un interrupteur commutateur, afin de simplifier la construction.

Pour repêcher les objets submergés

M. Carlo Daghetto a inventé un appareil pneumatique pour repêcher les objets submergés, appareil dont le principe et le dispositif paraissent ingénieux. (Brevet n° 477.739.)

Cet appareil est tel qu'il peut être



facilement abaissé à la profondeur voulue, accroché au corps à soulever, et réduit quant à son poids spécifique de manière à recevoir une poussée de liquide suffisante pour soulever le corps auquel il a été attaché.

L'appareil est formé d'une série de récipients flasques, en forme de sacs, et pourvus d'anneaux et de crochets permettant de les relier entre eux de différentes manières et de les attacher au corps submergé à soulever. Chaque sac est formé d'un tissu ou autre matière imperméable à l'air et à l'eau; à l'intérieur de ce sac est disposé un second sac, en toile gommée, caoutchouc, peau ou autre matière analogue imperméable, formant une chambre à air ayant une fonction analogue à celle des chambres à air dans les pneus des automobiles, c'est-à-dire de maintenir plus ou moins gonflé le sac qui la contient. Le sac peut être renfermé dans un réseau auquel on attache les crochets de suspension.

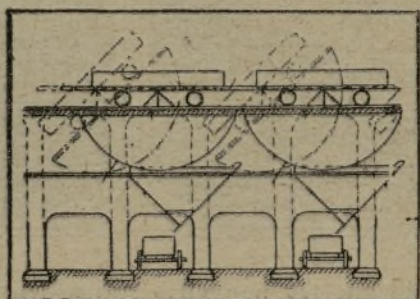
Ces sacs pneumatiques sont reliés les uns aux autres par des organes de liaison souples et communiquent tous avec une source d'air ou de gaz comprimé qui permet de les gonfler à volonté.

Pour décharger plusieurs wagons à la fois

Parmi les inventions pour lesquelles des Allemands demandèrent des brevets peu de temps avant la guerre, il en est une, dont l'auteur se nomme Karsch, qui vise au déchargement mécanique et simultané d'un train de wagons.

En voici les caractéristiques principales :

1° L'adaptation d'une série de plates-formes basculantes, formant à leur po-



sition de repos une voie unique, et qui sont accouplées entre elles par des organes de traction ou de pression, de ma-

nière à basculer simultanément lors d'une traction ou d'une pression.

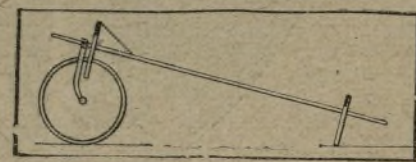
2° Les plates-formes basculantes sont accouplées entre elles non seulement par les organes de traction ou de pression servant à produire leur mouvement, mais encore par des tiges articulées à une certaine hauteur par rapport à ces organes ou par rapport à l'axe central, dans le but de produire un mouvement commandé uniforme.

Le schéma ci-contre donne une idée d'ensemble du fonctionnement de ce dispositif.

Un brancard sur roue

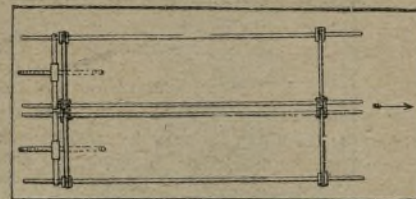
Une Société suédoise, l'Aktiebolaget Pharmacia, a fait breveter (N° 477.550) un brancard sur roue pour le transport des blessés, dont le dispositif est simple et paraît pratique.

Le brancard en question est supporté par une roue disposée de préférence à son extrémité de tête, ou éventuellement par une roue à chaque extrémité,



de façon que le brancard, avec le malade, puisse être transporté rapidement et commodément par une équipe de deux brancardiers seulement, au lieu des quatre hommes employés jusqu'à présent pour le transport de chaque brancard non muni de roue.

La roue peut consister en une roue de vélo logée dans une fourche ordinaire de vélo ou autre analogue; cette fourche est susceptible d'être fixée convenablement, d'une façon facilement démontable, à une traverse



disposée entre les tiges latérales ou les pieds verticaux du brancard.

L'invention comporte aussi l'accouplement de deux brancards formant un véhicule stable.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d' "Excelsior"

Dix lignes par idée

POUR SE RECHAUFFER

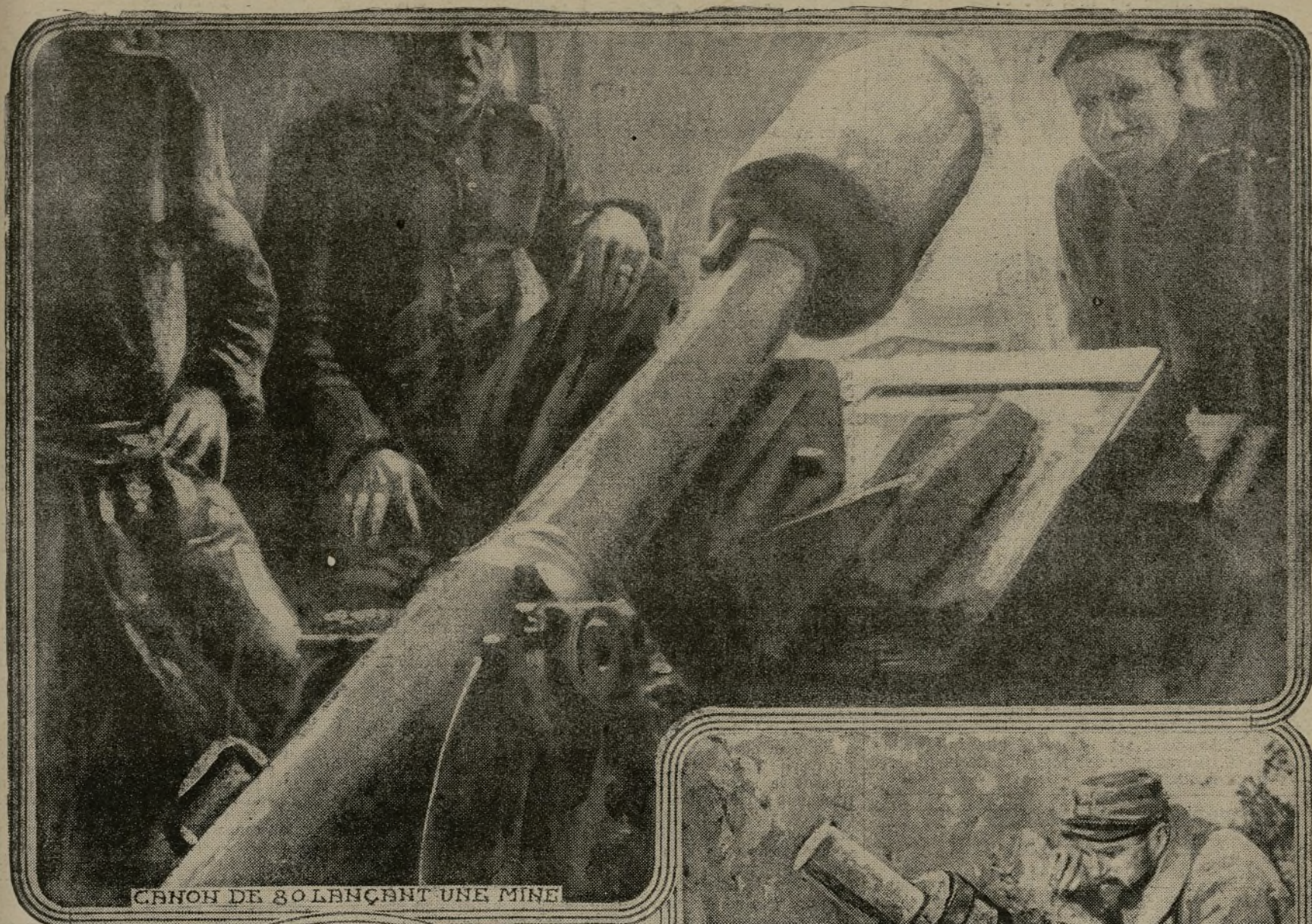
Un lecteur nous écrit : « Permettez-moi de vous signaler ce que nous avons fait dans notre cantonnement : nous avons fabriqué quelques agrès de gymnastique américaine, et je vous assure qu'une bonne petite séance à ces appareils, tout en développant méthodiquement nos muscles, nous réchauffe en nous donnant la sensation d'avoir accompli une besogne salutaire. »

LA BICYCLETTE FIXE

Toujours à propos des moyens de se chauffer, un autre soldat nous écrit : « L'envie me prend de nous porter à nos cyclistes qui se réchauffent en pédalant nous a donné l'idée d'installer dans un coin de notre cantonnement une bicyclette fixe. Celui qui a froid n'a qu'à sauter en selle et à pédaler sur place la valeur de quelques kilomètres. »

Adresser les projets à M. Roger Darcey, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Types de torpilles et de mines aériennes



Préparés depuis longtemps à la guerre de tranchées qu'ils nous ont imposée, les Allemands avaient prévu à l'avance tous les engins et les projectiles spéciaux. Nos soldats durent, tout d'abord, faire preuve d'initiative ; mais, depuis, ce matériel créé de toutes pièces de notre côté ne laisse rien à désirer. Les crapouillots, avec leurs torpilles aériennes ; les canons de 80, avec leurs grosses mines, les appareils Moisson, bouleversent à merveille les tranchées ennemies et y font de terribles ravages.

LA SEANCE DE LA CHAMBRE

Suite de la page 3.

Il faut dire à tous que c'est un devoir d'apporter ses économies à la défense nationale ; on n'a pas le droit de les garder, dans cette lutte sans merci, où le salut de chacun ne peut être obtenu que dans le salut de tous. (Vifs applaudissements.) Celui qui se déroberait à ce devoir serait coupable envers la patrie. Il ne suffit pas d'être prêt à verser son sang. Il ne suffit pas de combattre dans les tranchées ; tout cela, sans doute, est beau, héroïque, mais ce n'est pas suffisant ; il faut encore apporter tout son or, toutes ses ressources à la défense nationale au lieu de thésauriser dans l'égoïsme et l'avarice. L'égoïsme, à cette heure, n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. (Vifs applaudissements.)

Que deviendraient ces réserves si la France, demain, devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite, au lieu d'être le prix de la victoire. (Vifs applaudissements.)

Tous ceux qui peuvent éclairer leurs concitoyens ont le devoir de le faire. Je compte sur les chambres de commerce et sur les syndicats, qui m'ont offert leur concours ; sur la presse, qui nous a donné déjà un si précieux appui. Je fais appel à tous, aux humbles comme aux puissants, aux pauvres comme aux riches ; que tous nous apportent leur effort et préparent avec nous les destinées de la France. (Applaudissements.)

Quelle se lève, l'armée de l'épargne française ! Comme celle qui est au front, elle constitue l'armée de la France. Saluons-la, messieurs, elle nous aidera à combattre et à vaincre !

De longs applaudissements ayant accueilli cette éloquentة péroraison, le projet de loi a été aussitôt adopté à l'unanimité de 500 votants. Et la fin de la séance a été consacrée à la suite de la discussion sur le règlement des successions ouvertes pendant la guerre.

A l'ordre du jour de jeudi prochain, la Chambre a inscrit la discussion de la proposition de M. Paul Meunier relative au régime de la presse en temps de guerre, ainsi que la discussion d'une interpellation de M. Navarre sur les causes de l'explosion de la rue de Tolbiac, et les mesures que le gouvernement compte prendre pour éviter le retour de semblables catastrophes.

Le jeudi suivant sera discutée une interpellation de M. Simyan sur les marchés de la guerre. — ANDRÉ DORIA.

LA CONTREBANDE ALLEMANDE JUSTIFIE le droit de visite

WASHINGTON. — La Grande-Bretagne a donné pour motif de l'arrestation du vapeur américain *Hocking* que ses véritables propriétaires sont des Allemands.

La Grande-Bretagne assure que les Anglais avaient le droit de perquisitionner à bord du *Zealandia*, parce que ce navire transportait en Suède du cuivre et de la résine destinés probablement à l'Allemagne, pour la fabrication des obus, et que la perquisition a eu lieu en dehors des eaux territoriales.

QUATRE OFFICIERS ALLEMANDS se promenaient à Salonique

ROME. — Le correspondant du *Mattino* à Salonique affirme que, le 25 octobre, quatre officiers allemands, venant de Sofia, arrivèrent à Salonique et furent reçus par le consul d'Allemagne. Pendant trois jours, ils firent de nombreuses courses en automobile, surtout du côté où les troupes alliées étaient concentrées.

Le 28 octobre, un torpilleur grec vint les prendre à Salonique pour les transporter au Pirée. Le consul d'Allemagne assistait au départ.

Le correspondant italien croit pouvoir assurer qu'il s'agit d'une mission spéciale allemande chargée d'établir, sous les auspices de l'Allemagne d'actives relations entre les cabinets de Constantinople, d'Athènes, de Bucarest et de Sofia. La mission, qui a déjà séjourné en Turquie, en Roumanie et en Bulgarie se rend auprès du roi Constantin pour lui faire connaître les intentions du roi de Bulgarie en ce qui concerne les conséquences de la guerre actuelle. L'Allemagne se porterait garante des engagements pris par Sofia de respecter les intérêts grecs.

Une conférence réunira-t-elle les rois germanophiles ?

LONDRES. — On mande de Rome que l'information publiée par la presse allemande qu'une conférence serait imminente entre les rois de Roumanie, de Bulgarie et de Grèce est sans aucun fondement.

860 OUVRIERS ANNAMITES affectés à la fabrication des munitions

MARSEILLE. — Les 860 ouvriers d'art annamites arrivés il y a quelques jours sont partis ce matin par train spécial pour Toulouse, d'où ils seront dirigés sur Castres et sur Tarbes, où ils seront affectés à la fabrication des munitions.

L'ANGLETERRE DÉCIDE pour la fin du mois l'enrôlement des célibataires

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 11 novembre 1915.

L'an dernier, à la procession annuelle du lord-maire, nous avons vu des soldats anglais, en kaki, encadrant les carrosses des magistrats de la Cité et, derrière eux, symbole des temps, un Belge, un unique soldat belge en uniforme poudreux, tournant vers la foule qui l'acclamait une rouge face pleine de fierté et rayonnante de bonne humeur. Cette année, les Londoniens ont en la vision d'un cortège plus significatif. Dans l'escorte de sir Charles Wakefield, les organisateurs de la cérémonie avaient inséré des détachements coloniaux, dont une troupe de nègres africains, un défilé d'obusiers pris aux Allemands, des auto-camions contre les attaques aériennes, un aéroplane, une série d'autos du service Army Corps et un camion automobile retour du front, à demi brisé par les obus. « La guerre n'est pas un sport. » « On s'occupe de la défense aérienne de la capitale. » « Toutes les colonies de l'empire ont répondu à l'appel de la métropole, allons, Britisher, venez vous ranger sous les drapeaux des armées britanniques ! » Tel était le sens allégorique de l'imposante exhibition que le lord-maire traînait avec lui dans de brillantes escortes.

On avait pensé à supprimer cette cérémonie en raison des événements actuels. Ainsi ordonnée et comprise, elle a produit une impression profonde, sérieuse, excellente.

Le lendemain, nous avons eu la discussion de la note américaine concernant le blocus par les flottes alliées. Sa teneur générale et les objections de fait qu'elle présente ont causé une désagréable surprise. Les Etats-Unis semblent discuter avec l'Angleterre sur le même ton qu'ils discutent avec l'Allemagne. Les termes mêmes de la note « manifeste injustice » et « violation du code des nations » appliqués à notre action sur les mers, ont provoqué plus que de l'étonnement et de la déception. Le président Wilson, qui a signé ce document, achève de perdre ici le peu de popularité qui lui restait après son fameux discours suivant le torpillage du *Lusitania*. « Nous sommes trop fiers pour combattre », phrase malheureuse qui reste dans toutes les mémoires. D'importants et pondérés organes américains eux-mêmes, comparant la guerre européenne à la lutte de la sécession, avaient cependant hautement reconnu la nécessité et le bien fondé du blocus dont le Nord avait fait usage pour dominer le Sud, en tenant compte de la déclaration de Paris de 1856. L'effet produit par cette note fut celui d'une douche. Le contrôle des mers par l'empire est mis en discussion de la manière la plus directe.

Et comme pour y répondre nous venons d'apprendre le torpillage de l'*Ancona*, à bord duquel périrent une vingtaine de citoyens de l'Union. Ce fut un soulagement. La diplomatie anglaise se trouve désormais en meilleure posture pour défendre son point de vue en dépit des importateurs américains (les planteurs de coton surtout) qui paraissent avoir inspiré ce document malheureux dans lequel on sent percer très nettement la tendance américaine à profiter de la situation actuelle pour refaire à son gré le code international établi par l'Europe.

L'Angleterre, au milieu de ces événements, renonce à son ancienne méthode d'expectative « Wait and see » (attendre et voir). Le Parlement s'agit et questionne. Après la question Kitchener vient la question Edward Grey. Enfin, voici le coup de théâtre. Lord Derby fait annoncer officiellement que tous les célibataires qui n'auront pas rejoint les couleurs avant la fin du mois seront incorporés d'autorité. Ce n'est plus le service volontaire obligatoire. C'est le service obligatoire.

Depuis le fameux recensement du 15 août dernier, le gouvernement, malgré bien des hésitations et des entraves qu'il trouvait dans son sein même, ne pouvait envisager une autre solution. Les antimilitaristes qui se refusaient au recensement avaient raison à leur point de vue spécial.

L'Empire, en mettant désormais toutes ses forces à la guerre, prend la plus noble des responsabilités, et loin de rompre avec les traditions du pays les continue, au contraire, dans le sens le meilleur et assure sa victoire. Le système de voir et d'attendre est désormais aboli, le devoir aujourd'hui est : « Agir, agir ! »

Collingham.

LE PRIX NOBEL

STOCKHOLM. — L'Académie des Sciences de Stockholm a décerné le prix Nobel de 1914, pour la physique, à M. von Laue, professeur à l'Université de Francfort-sur-le-Main, pour sa découverte de la « diffraction des rayons X dans les cristaux ».

Le prix de chimie, pour la même année, est décerné à M. Theodore-Williams Richards, professeur à l'Université Harvard, à Cambridge (Massachusetts), pour sa « détermination du poids atomique des éléments chimiques. »

LA RÉUNION du Conseil général

La session du Conseil général est ouverte.

Les membres de cette assemblée se sont réunis hier, en séance publique, sous la présidence de M. Paris, le bureau ayant été maintenu.

M. Paris adressa tout d'abord les condoléances du Conseil général à MM. Henri Galli et Jousset, dont les fils sont tombés au champ d'honneur.

Se faisant l'interprète du bureau, il parla des mesures à prendre pour parer à la crise de la cherté de la vie.

Puis, au nom de l'assemblée, il adressa aux généraux Galliéri et Maunoury ses félicitations.

M. Lamuré a fait voter ensuite une adresse de chaleureuses félicitations au ministre de la Guerre « pour l'énergie avec laquelle il poursuit la juste application de la loi Dalbiez ».

Le Conseil a longuement discuté la proposition de M. Fiancette tendant à l'attribution par le département, pendant la période de l'hiver, d'un supplément d'allocation aux enfants de mobilisés, âgés de moins de seize ans. La dépense, évaluée à 3.600.000 francs, serait couverte par l'émission de bons départementaux. Nombreux furent les représentants du département qui défilèrent à la tribune pour soutenir ce projet.

Après une intervention du préfet de la Seine, qui a précisé le rôle des municipalités, cette proposition a été adoptée.

Le Conseil général de la Seine se réunira lundi prochain. — M. E.

Nouvelles parlementaires

Les ateliers municipaux de confections militaires

Le groupe des députés de la Seine a élu président M. Arthur Groussier, en remplacement de M. Denys Cochin, et M. Alexandre Millerand, vice-président. M. Laval a ensuite rendu compte de la mission qu'il a remplie avec plusieurs de ses collègues, MM. Jean Longuet, Galli, Ch. Benoist et Poncet, auprès de MM. Thierry et Briand. Le gouvernement, tenant compte de l'intérêt social qui s'attache aux ateliers municipaux et coopératifs de confections militaires, a promis de donner des commandes suffisantes pour assurer un travail régulier et rémunérateur aux milliers d'ouvrières de ces établissements.

M. Galli a fait connaître au groupe les mesures prises par le ministre de l'Intérieur pour que les soins soient continués aux militaires tuberculeux dont la réforme ne sera prononcée qu'après un traitement de plusieurs mois.

La taxe des denrées alimentaires

La commission d'administration générale a désigné M. Delanoue comme rapporteur du projet et des propositions de loi concernant la taxe des denrées et matières nécessaires à la vie.

Elle s'est mise d'accord avec M. Malvy, ministre de l'Intérieur, sur les lignes générales du projet.

Des vêtements chauds pour les soldats

M. Varenne, député socialiste, a adressé au ministre de la Guerre une lettre ouverte par laquelle il l'invite à envoyer à toutes les femmes de France un appel en vue de travailler en commun pour donner pendant l'hiver prochain un sac de couchage et des vêtements chauds aux soldats qui combattent sur le front.

La relève des ouvriers boulangers mobilisés

Le ministère de la Guerre nous communique la note suivante :

A la suite de démarches faites auprès de lui par la Ligue des Boulangers, au sujet de la relève des ouvriers boulangers mobilisés, le ministre de la Guerre vient de prendre un certain nombre de mesures répondant aux vœux formulés par les intéressés.

Il a, en effet, décidé qu'aucune distinction ne serait faite au point de vue des sursis entre ouvriers et patrons boulangers. Il sera procédé à la révision des sursis par les soins de l'inspection générale exclusivement. Les boulangers versés dans les régiments seront affectés, dans la mesure des besoins, aux sections de commis et ouvriers militaires d'administration.

Enfin, la relève des mobilisés employés dans les boulangeries militaires par les boulangers des mêmes classes ayant bénéficié de sursis va être l'objet d'une réglementation qui sera prochainement mise en vigueur.

Violation de sépulture

BLOIS. — Le tribunal de Blois a condamné, pour violation de sépulture, le comte de Monti de Rezé, ancien gouverneur de Chambord, à huit jours de prison et 200 francs d'amende, et M. Piot, ancien maire, régisseur, à vingt-quatre heures de prison et 200 francs d'amende sans sursis ; M. Goussot, maître maçon, à 16 francs d'amende avec sursis, et M. Bigot, maçon, à 1 franc d'amende.

Un échafaudage écrase une automobile

Dans l'après-midi d'hier, par suite de la violence du vent, un échafaudage élevé de quatre étages, situé boulevard Flanrin, 78, est tombé sur la voie publique, le long du trottoir. Une automobile militaire, conduite par le soldat Henri Loiseau, a été écrasée. Fort heureusement, aucun accident de personnes ne se produisit.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.

PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

LA SITUATION des professeurs français à l'étranger

Jusqu'au 1^{er} juillet 1914, les professeurs français régulièrement détachés à l'étranger étaient considérés par l'Etat, en ce qui concerne leur ancienneté de services et leurs droits à l'avancement, comme ceux de leurs collègues qui enseignaient dans les établissements universitaires de France. Mais, en juillet 1913, un décret relatif aux conditions dans lesquelles on nommerait dorénavant des professeurs aux lycées de Paris et de Versailles contenait, au sujet des maîtres détachés à l'étranger, l'article suivant : « ... Le temps pendant lequel ces fonctionnaires auront été détachés ne comptera que pour un tiers dans le calcul de l'ancienneté de services effectifs exigée des candidats aux chaires des lycées de la Seine et de Seine-et-Oise. » Ainsi, trois ans d'enseignement à l'étranger ne valent pas plus, au point de vue des services rendus à la France, que deux ans d'enseignement dans notre pays!

Pendant les dernières années qui ont précédé la guerre, un certain nombre de jeunes professeurs français, désireux de connaître les peuples étrangers, demandaient et — plus souvent — acceptaient une chaire d'enseignement à l'étranger. Ils quittaient leur pays pendant quelques années pour aller enseigner au loin sa langue, sa littérature et son histoire dans des collèges, des écoles normales, des universités, des instituts, et ils s'imaginaient servir ainsi les plus nobles intérêts de leur patrie. Mis en contact, par leurs fonctions, avec l'élite de la jeunesse étrangère, ils se flattaient de lui révéler quelque chose qui vaut la peine d'être connu : la beauté d'une littérature qu'ils aiment passionnément et la grandeur d'une tradition nationale qui ne leur est pas moins chère; le culte du libéralisme avec le respect des droits de l'homme et des droits des peuples; enfin, ce qu'il y a de meilleur, de plus généreux et de plus véritablement humain dans le passé et le présent de la douce France. Ils croyaient qu'en exerçant leurs fonctions avec conscience et avec ardeur ils devenaient les auxiliaires de nos représentants diplomatiques ou consulaires, puisqu'ils s'acquittaient, dans le domaine des idées, d'une tâche analogue à la tâche que ceux-ci accomplissent dans l'ordre politique ou commercial. Tout le monde sait que de sérieuses erreurs ont été commises dans les jugements que l'on portait chez nous sur les différents Etats de l'Europe, leurs dispositions et leurs intentions à l'égard de la France. Notre diplomatie n'a pas toujours été parfaitement renseignée : nous permettrai-je de dire que les professeurs, vivant constamment avec une jeunesse encore inhabile à mentir ou à dissimuler, étaient aussi bien informés que personne sur ce que nous devions attendre des pays où ils résidaient, et que leurs indications, souvent, n'auraient pas été inutiles ?

Mais, pour revenir aux raisons d'ordre universitaire, considérons le professeur au moment où, sa mission ayant pris fin, il rentre dans les cadres de l'Université de France. Voudra-t-on soutenir qu'il n'a rien appris au dehors, qu'un séjour en Italie, en Angleterre, en Russie, en Espagne, en Grèce, en Serbie, et même — et surtout — dans les pays qui sont aujourd'hui en guerre avec nous, n'aura pas été profitable à la formation de son esprit et à son enseignement ? Méthodes pédagogiques, traditions historiques ou légendaires, préjugés de race, paysages historiques, sites pittoresques, monuments et œuvres d'art, mœurs et coutumes — tout est instructif pour celui qui veut s'instruire et instruire, au retour, la jeunesse de son pays!... Les Allemands, dont nul ne conteste la force de pénétration matérielle et morale, en jugent ainsi : ils envoient dix professeurs à l'étranger quand nous en détachons un, et les services de ces professeurs sont comptés pour une valeur supérieure aux services rendus à l'intérieur de leur pays...

On objectera peut-être que les professeurs détachés à l'étranger ont, en général, un traitement bien supérieur à celui qu'ils recevraient en France. Que l'on ne se laisse point prendre au mirage des florins ou des dollars! Le professeur français détaché à l'étranger ne vit pas plus largement — sauf, peut-être, en Italie — que ses collègues des lycées de France. En outre, il est obligé, à l'époque des vacances, de faire des voyages longs et coûteux pour revenir au pays natal; et, d'ailleurs, s'il veut tirer vraiment de son séjour au dehors tout le profit désirable, il doit voyager aussi à l'intérieur du pays qu'il habite. Enfin, il est utile que, loin de se confiner dans une salle de cours ou un cabinet de travail, il accepte des invitations, qu'il assiste aux réceptions des ambassades ou des consulats, des associations d'étudiants, des Universités, des sections de l'Alliance française, bref, de tous les groupements politiques

et sociaux dans lesquels il est de notre intérêt de faire aimer la France; — car, pour la faire aimer, il doit la montrer en sa personne. Il doit donc pouvoir vivre honorablement sans être gêné par des soucis matériels... Or, n'oublions pas que le professeur détaché au dehors n'a pas la ressource des legs particuliers; que son traitement de fonctionnaire étranger est soumis, presque partout, à un sérieux impôt sur le revenu; enfin que, par une extraordinaire disposition légale, l'Etat français l'oblige à verser, pour la constitution de sa pension de retraite, non pas — comme cela semblerait naturel — un vingtième de son traitement de France, mais un vingtième de son traitement de fonctionnaire étranger!

Non, le professeur détaché au dehors n'est pas riche! Et voilà qu'on vient encore de diminuer d'un tiers la valeur de ses services!... Le gouvernement pense-t-il décider ainsi des sujets d'élite à quitter leurs familles, leurs amis, leurs maisons, leur patrie, à braver les climats et les cuisines exotiques, le « mal du pays » et la nostalgie, pour aller instruire des étrangers ?... A cette heure où l'on sent plus que jamais la nécessité d'une propagande française sous toutes les formes possibles et dans tous les pays du monde — où l'on tâche de la développer par la création des bureaux de presse, comme par des tournées de cinématographe — il importe bien plus encore de la renforcer par le moyen de l'enseignement qui agit sur l'élite et, par conséquent, de ne pas amoindrir la situation de nos professeurs. Qu'on leur restitue d'abord des droits à l'ancienneté égaux à ceux de leurs collègues de France; ce n'est que la stricte justice! Que le ministère de l'Instruction publique s'entende avec le département des Affaires étrangères pour que nos agents diplomatiques et consulaires soient invités à faciliter le séjour et la mission des professeurs dans les pays où ils sont accrédités! C'est par cette union et cette collaboration de tous ceux qui représentent, à des titres divers, la France parmi les autres peuples que nous seconderons de la manière la plus efficace l'œuvre de nos généraux et de nos soldats.

Marc Salaise.

UNE EXPOSITION de l'iconographie de la guerre

LA HAYE (*Dépêche particulière*). — Une exposition intéressante, consacrée à l'iconographie de la guerre et organisée par un comité belge, vient de s'ouvrir à La Haye. Cette exposition n'a pas la prétention d'être complète, mais, telle qu'elle est, elle nous offre déjà une réunion fort attachante des principales manifestations d'art graphique inspirées par le formidable drame dont nous sommes depuis quinze mois les spectateurs. Une place importante, cela va de soi, a été consacrée aux dessinateurs néerlandais. C'est un plaisir de revoir groupés tous les dessins dus au crayon vengeur de Ramackers parus dans le *Telegraaf*, et ceux de ses compatriotes Hahn, du *Notenkraker*, Piet van der Hem, Sluytere Brakensiek, des deux *Groene*.

La France est représentée par toute la série des Forain, de l'Opinion, des Abel Faivre, des Paul Iribé, du *Mot*, etc. Des Belges aussi sont de cet ensemble, et notamment l'excellent dessinateur J. M. Canneel, actuellement interné en Hollande dans le camp de Harderwyck. D'Angleterre sont venues surtout des affiches de recrutement, dont la plupart sont très originales. Dans le souci d'être complet, on a exposé quelques dessins allemands, extraits des *Lustige Blätter* pour la plupart. Ils sont d'une grossièreté, d'une vulgarité remarquables. On aurait pu être plus juste pour les Boches. Pourquoi n'avoir pas exposé quelques pages du *Simplicissimus*? Sans doute les légendes en sont souvent aussi odieuses que celles des autres journaux illustrés d'outre-Rhin, mais, tout de même, Gullbranson, Heine et Thony sont des dessinateurs autrement remarquables que les illustres inconnus dont on expose là quelques « kolossales » sottises.

A l'Ecole des Hautes Etudes sociales

M. le général Mallette fera, aujourd'hui samedi, à 5 h. 1/2, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne, une conférence sur « les Débuts de la guerre, les plans d'opérations, les premières batailles ».

LA GUERRE ET LA RÉSISTANCE PHYSIQUE

Il est certain que les événements actuels mettent nos nerfs à une rude épreuve. En attendant la victoire décisive et certaine, il est nécessaire d'augmenter sa résistance physique.

L'eau minérale bicarbonatée calcique de SAINT-GALMIER-BADOIT naturellement gazeuse, digestive et reconstituante est indispensable dans l'alimentation. Elle convient aux estomacs les plus délicats.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le Mouvement littéraire

Haut les Cœurs, par JEAN LAGARDÈRE. — L'auteur, aumônier militaire, dont certaines paroles ont récemment donné lieu à un incident, a dédié ces pages au général Baratier, héros de Fachoda. Elles se divisent en deux parties : *les Larmes consolées*, avec cette concise explication : Pour elles, et *les Chants de l'Épée* (Pour eux). Il publia avant la guerre, et entre autres brochures, *l'Héroïsme en épaulettes* et *Quand on voudra*, qui sont du même esprit et de la même plume.

L'Entre deux guerres, par M. LÉON DAUDET. — Voici la troisième série des souvenirs de l'auteur des *Morticoles* et de *Sébastien Gouvé*. Il y a là, faisant revivre la période qui s'étend de 1880 à 1905, beaucoup mieux que des souvenirs. C'est le kaléidoscope d'un quart de siècle d'une vie parisienne sans légèreté, c'est-à-dire résumant l'agitation des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux qui constituent la partie la plus apparente de notre société. Les images sont, dans cet instrument d'optique, étrangement nombreuses, tantôt simples, géométriques, aux angles à peine accentués, tantôt déformées et grotesques, violentes et tourmentées. L'auteur, après avoir feuilleté quelques pages aimables d'un très riche album de famille, vous invite irrésistiblement à vous pencher sur un monstrueux bocal de phénomènes tératologiques. Il excelle dans tous les genres de portraits. La plupart sont attaqués à l'acide, rongés par l'eau-forte ou le vitriol, dans le métal du style; d'autres sont soigneusement traités, dessinés d'un trait net, d'un coup de burin incisif et rapide, ou esquissés d'un seul coup d'ongle qui ressemble à un coup de griffe. Il y a, dans cette galerie hallucinante, toute une collection de têtes : les chefs coupés de Ravachol, Emile Henry, Vaillant et Caserio — précédant, au début d'une synthèse vivante, celui de M. Maurice Barrès, qui « venait d'avoir un vif succès littéraire avec *le Jardin de Bérénice* » et publiait son *Ennemi des Lois*, à une heure où l'anarchie était fort à la mode — des têtes grimées de financiers, d'escrocs, de gens de lettres, de journalistes, de mondains, d'escarpes; des têtes fines de privilégiés de la fortune intellectuelle, de l'art inné et du talent sincère alternant avec des têtes hideuses et lourdes de jeux de massacre forains.

C'est la galerie d'un homme qui a fréquenté Goya. Sous une plume qui est souvent un impitoyable stylet, la phrase est opulente et décisive : « Ces millionnaires pouvaient la misère et la guenille d'Orient. » Mais elle sait aussi dessiner juste et mièvre comme un pinceau japonais. La violence s'attendrit : « Une délicieuse apparition de Mme Bartet, en robe rose, transforma tout à coup cette ménagerie... A l'apogée de sa carrière, elle était un rossignol, par une nuit claire, sur une tige flexible, et, rien qu'à l'écouter, on pleurait. »

Mais le talent de l'auteur de ces mémoires mord plus souvent qu'il ne caresse, et il appartient à sa nature et à sa force même de vous réserver plus de cauchemars que de jolis rêves. C'est une verve qui s'impose à vous et vous retient plus volontiers par l'obsession que par le souvenir. (Nouvelle Librairie Nationale, 11, rue de Médicis.)

La Question des Loyers. — M. Marcel Petit, avocat à la Cour d'appel de Paris, a publié une série d'articles sur le moratorium des loyers. Il vient de les réunir en une brochure. C'est un commentaire pratique, où sont exposées avec clarté les règles fondamentales, et où sont résumées les principales décisions rendues par les tribunaux. Sans entrer dans le détail des discussions, ce précieux guide examine les cas essentiels : loyers des mobilisés, immeubles réquisitionnés, les gros et petits loyers, loyers des industries, diminution de prix des baux dans le cas de « manque à gagner », congés, droits des propriétaires à l'égard de leurs locataires austro-allemands, etc. Un index alphabétique permettant la recherche immédiate des solutions utiles termine l'ouvrage de M. Marcel Petit.

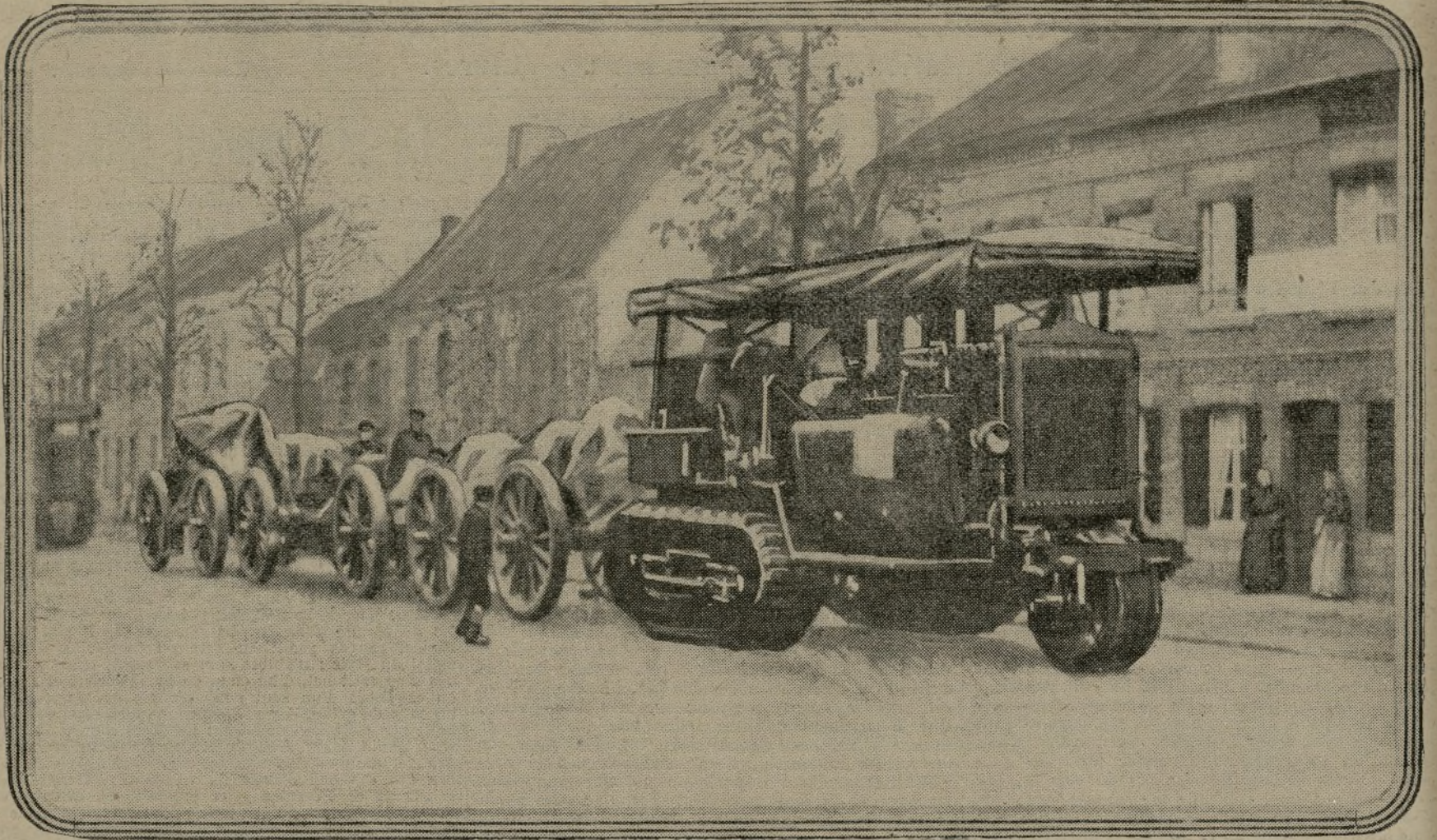
L'Yser, par M. PIERRE NOTHOMB. — L'auteur est un Belge dont le patriotisme est l'union d'une pitié sincère, d'une foi profonde, d'une vibrante poésie. Sous sa plume, pas de redondante déclamation, de fausse rhétorique, de lyrisme vide et absurde, pas de dédicace superbe ou de vœux excessifs, mais, au contraire, de la mesure, de l'équilibre, de la prudence dans le choix des mots, de la force dans l'expression et de la vie dans la pensée. Au milieu de la production littéraire actuelle qui semble si souvent le triomphe du gongorisme, l'étalage d'une froide exagération qui dénonce l'impuissance et cherche à dissimuler le manque de sincérité, ces pages se signalent par un style sobre, une fine sensibilité, une douleur contenue, un noble espoir, une touchante probité. Elles ont été inspirées par une passion vive et meurtrie. Elles sont écrites avec goût. Chacune porte la délicate empreinte d'un talent qui veut retentir dans le réseau des phrases toute la poésie de son vaste et mélancolique sujet. Avec cela, un grand souci du document, de la note juste, du détail utile et précis. C'est un bon livre. Et si mal servi qu'il ait été jusqu'ici par une littérature de circonstance, le lecteur ne peut pas manquer de le trouver émouvant.

Roger Valbelle.

OBSÈSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Ayuntamiento de Madrid

Tracteurs pour obusiers britanniques



De pesants obusiers britanniques, difficilement transportables par le moyen ordinaire des attelages, sont trainés par des tracteurs automobiles d'une puissance formidable. Voici l'un de ces tracteurs emportant tout un train de caissons et d'obusiers anglais avec le personnel servant.

TRIBUNAUX

Au camp d'Agramant

Depuis septembre 1914, les habitants, jusque-là si paisibles, de Chauconin, petit village voisin de Meaux, ne pratiquent guère l'union sacrée.

Lorsque les Allemands, s'approchant de la capitale, pénétrèrent dans le village, une grande partie des habitants avaient fui, entre autres les familles Gilles et Rayon.

Par contre, Mme Laurent, femme d'un mobilisé au 276^e d'infanterie, fille d'une Allemande mariée à un Belge, n'avait pas voulu, ainsi que sa mère, abandonner son toit.

Après la victoire de la Marne, les fugitifs revinrent en hâte, mais ils trouvèrent leurs foyers détruits, tandis que ceux des habitants qui n'avaient pas voulu quitter le village étaient épargnés. Cette circonstance ne pouvait manquer d'amener la discorde ; en effet, la division ne tarda pas à régner parmi les habitants de Chauconin. Les Gilles et les Rayon groupèrent des partisans, tandis que le curé, le garde champêtre, l'instituteur et tous ceux qui n'avaient pas fui devant l'invasion soutenaient Mme Laurent, que la « rumeur publique » accusait d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi, en raison de la nationalité de sa mère.

Mme Laurent poursuivit les familles Gilles et Rayon devant le tribunal de Meaux pour diffamation. Celles-ci, furieuses, avisèrent l'autorité militaire que leur accusatrice tenait des propos injurieux contre l'armée française. A leur gré, l'enquête confiée à la gendarmerie n'allait pas assez vite, et ils allèrent jusqu'à porter plainte contre le maréchal des logis de gendarmerie !

Le 25 août dernier, devant le tribunal de Meaux, la plainte en diffamation introduite par Mme Laurent allait être jugée, lorsque, en pleine audience, Mme Laurent fut arrêtée en vertu d'une réquisition de l'autorité militaire. Une instruction fut ouverte par le capitaine-rapporteur près du premier conseil de guerre. Il conclut au renvoi de l'inculpée devant les juges militaires. Elle comparait, hier, assistée de M^r Paul Kahn. L'audience ne manqua pas de gaieté, et l'on peut dire que tout Chauconin défila devant le conseil de guerre. Les témoignages des villageois provoquèrent fréquemment l'hilarité des auditeurs, et les juges eux-mêmes se laissèrent parfois gagner. Le rire n'est-il pas contagieux, d'autant que notre maître Rabelais ne s'est pas fait faute de dire que « le rire était le propre de l'homme » ?

Bref, le défenseur, par une plaidoirie pleine d'humour, eut l'acquiescement à l'unanimité. La discorde n'en règne pas moins à Chauconin !

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Fraude et corruption

Une nouvelle arrestation a été opérée, hier, sur mandat du capitaine-rapporteur Bouchardon : celle d'un M. M..., représentant de commerce Rabatteur des doc-

teurs Lombard et Fortuné Laborde, ce personnage avait adressé à l'hôpital de Neuilly un « client pour la réforme ». Il avait même pris le souci d'établir les conditions comme suit :

- 1° 1.000 francs à verser d'avance ;
- 2° 1.000 francs au cours des diverses opérations préparatoires nécessaires à la présentation au conseil de réforme ;
- 3° Promesse d'un versement de pareille somme aussitôt obtenu le résultat désiré.

Après avoir été interrogé par le capitaine-rapporteur, l'inculpé a été confronté avec ses accusateurs, lesquels ont maintenu leurs déclarations qu'ils ont encore précisées. M. M... a été écroué à la prison de la Santé.

L'organisation des secours aux réfugiés

Le Secours National s'est préoccupé d'unifier les secours qui pourront être répartis entre les réfugiés de Paris et du camp retranché, en supplément des allocations officielles. A cet effet, les comités ont obtenu de l'Etat le droit de délivrer les cartes de réfugiés et ont reçu, sur le produit net de la Journée Française, un tiers des sommes recueillies. C'est à ces comités que doivent s'adresser les réfugiés nécessiteux :

- Comité des Réfugiés de l'Aisne, 72, faubourg Saint-Martin ;
- Comité Central Ardennais, 22, gal. d'Orléans, Office Colonial ;
- Comité des Réfugiés de la Marne, 29, boulevard du Temple ;
- Comité des Réfugiés de Meurthe-et-Moselle, 1, rue des Mathurins ;
- Comité des Réfugiés et Evacués Meusiens, 41, Fg Montmartre ;
- Comité des Réfugiés du Nord, 25, rue de Dunkerque ;
- Comité des Réfugiés de l'Oise, 25, galerie Montpensier ;
- Comité des Réfugiés du Pas-de-Calais, 9, rue Foyatier ;
- Comité des Réfugiés de la Somme, 22, rue Pigalle ;
- Association Vosgienne, 40, rue des Mathurins.

D'autre part, les réfugiés, rapatriés et évacués de Belgique doivent s'adresser au Comité Central Franco-Belge, 32, rue Louis-le-Grand, et les Réfugiés, rapatriés et évacués d'Alsace-Lorraine au service de la Commission Nationale de Secours à l'Alsace-Lorraine, 13, quai Malaquais.

Les prisonniers des territoires envahis

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu, hier matin, une délégation des représentants des départements des régions envahies, composée de MM. Trystram, Hayes, Boudenoot, Bersez, Debierre, sénateurs ; de MM. Vincent, Defossé, Seydoux, Durre, Dubled, Dansette, Goniaux, Guislain, Lefèvre, Ringuier, Demoulin, députés. Cette délégation l'a entretenu des démarches faites auprès de son prédécesseur et a appelé sa bienveillante attention sur les membres du corps sanitaire, médecins, infirmiers, brancardiers, retenus en Allemagne et en Belgique et non encore rapatriés, sur la situation des prisonniers civils, sur celle des hommes appartenant aux classes 1887 et 1888, gardes de voies et de communications, auxiliaires des places fortes internés en Allemagne, sur celle des officiers âgés ou malades, des officiers d'administration prisonniers quoique non combattants, sur la question de rapatriement des enfants, des femmes, des vieillards, restés dans les régions envahies.

NOUVELLES BRÈVES

Une réception du garde des Sceaux. — Hier matin, le garde des Sceaux a reçu les référendaires du Sceau de France, la chambre des avoués de première instance, la chambre des notaires et les commissaires-priseurs.

Les Français au Monténégro. — Depuis quelque temps et en raison des circonstances, les communications privées se trouvent devenues extrêmement difficiles entre le Monténégro et l'extérieur. Pour prévenir toute inquiétude, le ministre de France à Cetigne télégraphie que tous les Français civils, militaires et marins actuellement au Monténégro sont en bonne santé.

Incendie à bord d'un paquebot. — TOULON. — Un incendie s'est déclaré à bord du paquebot *Chili*, venu ce matin de Marseille sur rade de Toulon. Le vice-amiral de Marolles, préfet maritime, et le contre-amiral de Marilave, major de la flotte, sont allés diriger l'organisation des secours. L'incendie a pu être maîtrisé. Il n'y a aucun accident de personnes.

Le premier voyage du « Lafayette ». — NEW-YORK. — La Compagnie Transatlantique a offert à bord du *Lafayette* un déjeuner intime pour consacrer le premier voyage du nouveau paquebot entre la France et les Etats-Unis.

Plusieurs discours ont été prononcés, qui témoignent de la cordialité des relations entre la France et l'Amérique.

Une rue Edith-Cavell à Toulon. — TOULON. — La municipalité a décidé de donner le nom de miss Cavell à l'une des principales avenues de la ville.

Le secours belge. — LONDRES. — On mande de Toronto que les gouvernements des provinces d'Ontario et de Québec ont donné chacun 1.000 livres sterling au fonds du secours belge, en l'honneur de la fête du roi Albert.

Grave accident de tramway. — LONDRES. — Un accident de tramway s'est produit ce matin à Birmingham ; il y a eu 6 tués et 20 blessés.

Sympathies anglo-françaises. — Les conférences de M. Emile Hinzelin, organisées par la Société Franco-Ecos-saise à Glasgow, à Edimbourg, à Dundee, à Aberdeen, sont une démonstration de profonde sympathie pour la France.

A Glasgow, une vente de petits drapeaux a rapporté en une seule journée 75.000 francs. Notre consul, M. Estrival Naya, a recueilli 500.000 francs pour les œuvres françaises de guerre.

Incendie suspect à Liverpool. — Un sérieux et mystérieux incendie a éclaté dans le dock Harrington, à Liverpool. Un hangar, où étaient emmagasinés du coton, des bois de charpente, du tabac et d'autres marchandises, a été détruit. Le feu a pris soudainement, d'une manière inexplicable.

Tremblement de terre. — ROME. — Ce matin, des secousses violentes de tremblement de terre se sont produites autour de Torna.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux...	3 francs
Par poste, recommandé.....	3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux..	1 fr. 50
Par poste, recommandé.....	2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

Mme Vesnich, femme de S. Exc. le ministre de Serbie, a quitté Paris pour se rendre à Londres.

INFORMATIONS

Le sous-lieutenant Osmin d'Alexandry d'Orengiani, passé de la cavalerie dans l'infanterie, déjà titulaire de la croix de guerre avec palme et de l'étoile d'or, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Mgr Pénard, évêque de Soissons, présidera le salut solennel qui aura lieu le 15 novembre, à 3 heures, à la chapelle paroissiale de Saint-Honoré-d'Eylau, à l'occasion de la fête de S. M. le roi Albert 1^{er}.

Le sermon sera prêché par M. le chanoine Brangier.

MARIAGES

Aujourd'hui sera célébré, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Edouard Champion, l'éditeur bien connu, sous-lieutenant au 26^e bataillon de chasseurs à pied, avec Mlle Julie Hunt.

Les témoins de la mariée sont : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et M. Harjes; ceux du marié : la duchesse de Clermont-Tonnerre et M. Louis Barthou, ancien président du Conseil.

NAISSANCES

La baronne Paul de Thoisy a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Gérard.

Mme Robert Augouard, née Delore, a donné le jour à une fille : Denise.

NÉCROLOGIE

Un service solennel, auquel assistaient les représentants du gouvernement, le corps diplomatique et de nombreuses notabilités parisiennes, a été célébré hier matin, à 10 heures, en l'église métropolitaine Notre-Dame, en l'honneur des soldats français et alliés qui ont succombé depuis le début de la guerre.

S. Em. Mgr Amette, cardinal archevêque de Paris, présidait cette cérémonie, assisté de Mgr Le Roy, de Mgr de Cormon, de Mgr Baudrillard et de tous les membres du chapitre.

Le cardinal Amette a prononcé une éloquente allocution dans laquelle il a célébré la mémoire des héroïques victimes de la guerre.

Une messe sera dite le mercredi 17 novembre, à 10 heures du matin, à la chapelle de la Vierge, en l'église Sainte-Clothilde, en mémoire de Mme Georges Chametot et de son fils le capitaine Raymond Chametot tombé au champ d'honneur.

Cet avis tient lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De M. Noël Vallois, membre de l'Institut, archiviste honoraire des Archives nationales, décédé âgé de soixante ans;

De Mlle Marie-Louise Florus, infirmière à l'hôpital Regina, décédée à Nice;

De M. Adolphe Blin, professeur à l'Ecole de Médecine de Rennes, décédé à soixante-trois ans;

De M. Paul Moreau, fils du notaire honoraire, décédé à Amboise;

De M. Léon Franck, décédé âgé de soixante-deux ans.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Laflotte, du 150^e d'infanterie, mort le 25 octobre, à Paris, des suites de ses blessures.

Les capitaines Perissé, cité à l'ordre de l'Armée; Henri Vinard, du 35^e d'infanterie, tué le 25 septembre.

Le lieutenant comte Maurice de La Touanne, de l'infanterie territoriale. Il avait épousé Mlle Fitz-Gerald et laisse trois jeunes enfants.

Les sous-lieutenants Robert Jacquier, du 57^e bataillon de chasseurs à pied, tué le 21 août 1914, âgé de vingt-trois ans;

Maurice Gaube, du 155^e d'infanterie, tué le 6 octobre; Raymond Tournassus, du 275^e d'infanterie, avoué à Valence, tué le 1^{er} septembre; Jean-Joseph Johanny, du 11^e chasseurs alpins, deux fois cité à l'ordre de l'Armée;

de Finance, gendre du général de Kirgen de Planta, mort d'une maladie contractée au corps; Gaston Le Carbonnier de La Morsonnière, du 43^e colonial, tombé le 28 septembre;

Charles Villenim, du 155^e d'infanterie, tué le 25 septembre.

Le caporal Gabriel Laforge, du 17^e d'infanterie, tombé le 10 mai, âgé de trente-cinq ans.

L'abbé Jean Le Bivic, aspirant missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, du 120^e d'infanterie, tué le 28 octobre, âgé de vingt ans.

Gaston de Baillencourt-Courcol, aspirant au 1^{er} d'artillerie, mort le 22 octobre, âgé de dix-sept ans, décoré de la croix de guerre.

Communiqués

Nous rappelons à nos lecteurs que les dons en espèces ou en nature destinés à l'œuvre Pour le Front sont reçus chez la présidente, la comtesse Joachim Murat, 41, rue Saint-Dominique.

Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, fera le 14 novembre, à 3 heures, salle du Petit Journal, une conférence sur « la Revanche économique de la France ».

Le comité du Secours National vient d'incorporer sa section spéciale de « logements alsaciens-lorrains » à l'œuvre complémentaire des réfugiés belges et français, 10, rue du Quatre-Septembre (commissariat divisionnaire du 2^e district).

A l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, M. Camille Le Senne fera son feuilleton paré hebdomadaire, lundi 15 novembre, à 4 h. 1/4, sur la Samaritaine, avec le concours de Mlle Cahuzac, Sida, Vanderval et de MM. Saint-Marc et Sarmant.

Le conseil général de la Fédération des commerçants détaillants de France a émis le vœu que le tribunal arbitral désigné pour connaître des contestations entre les propriétaires et les locataires soit composé de telle sorte que les intérêts des deux parties soient également garantis.

M. l'abbé Serpillanges, professeur de philosophie morale à l'Institut catholique de Paris, fait tous les dimanches, à Saint-Etienne-du-Mont, une conférence sur le « Problème de la Prière ».

Parmi les cours qui auront lieu la semaine prochaine à l'Ecole d'Anthropologie (15, rue de l'Ecole de Médecine), figurent : mardi, à 5 heures, celui de M. Hervé sur « l'Allemagne et la Prusse »; mercredi, à 5 heures, celui de M. Mahoudeau sur « les Influences ethnogéniques des milieux en Gaule et en Germanie »; samedi, à 4 heures, celui de M. Papillault sur « l'Individualisme allemand ».

L'Association pour l'Assistance aux Mutilés pauvres, 4, rue Saint-Georges, placée sous la présidence d'honneur du général Pau, vient d'être reconnue d'utilité publique.

L'Assemblée générale de la Ligue Antiaustro-germanique, 51, rue Vivienne, aura lieu dimanche, à 2 h. 1/2, à la mairie du neuvième.

Les conférences du Conservatoire national des Arts et Métiers commenceront le 15 novembre et auront lieu les dimanche matin et les lundi et jeudi, à 17 heures.

L'Assemblée générale du Touring Club de France se tiendra le 5 décembre, à 2 h. 1/2, au Trocadéro, sous la présidence du général Mallette, avec conférence de M. l'abbé Wetterlé sur « le Tourisme allemand », Mlle Chantelant la Marseillaise.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, matinée à 1 h. 1/2, *Paillasse* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Henri Albers), *Lakmé* (M. Edmond Clément, Mlle Tissier, MM. Allard, Ghasne). Soirée à 8 heures, *Werther* (Miles Brohly, Camia, MM. Darmel, Vaur, Azéma).

Jeu de dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *la Tosca* (Mlle Davelli, MM. Fontaine, Jean Périol). On terminera par les *Rendez-vous bourgeois*, nouvellement remis en scène, avec Miles Tiphaine, Carrière, Taponnier, MM. Mesmaeker, Bourgeois, Péraud de Saint-Pol.

Enfin, dimanche 21 novembre, matinée à 1 h. 1/2, *Manon*. En soirée, à 8 heures, reprise de *la Vie de bohème* (Miles Edmée Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Périol, Allard, etc.).

A l'Odéon. — Le programme de demain dimanche comporte *Tête de Linotte*, qui fut créée au Vaudeville et prend place, pour la première fois, au répertoire de l'Odéon.

Au Grand-Guignol. — Ce soir, à 8 h. 45, première de la comédie de M. Marcel Gerbidon : *le Clocher d'Anjouville*; *Horrible Expérience*, drame de MM. André de Lorde et A. Elmet; *Au Soleil*, de MM. Desvallières et Lucien Gleize. On commencera par : *Depuis six mois*, un acte de M. Max Maurey.

A l'Olympia. — La direction de l'Olympia prie instamment toutes les personnes qui désirent applaudir Mistinguett dans *Kiss me*, aux représentations d'aujourd'hui et de demain dimanche (matinée et soirée), de bien vouloir retenir leurs places en location, ceci pour éviter un déplacement inutile, plus de mille personnes ayant dû être refusées samedi et dimanche derniers à chaque représentation. Aujourd'hui, matinée (aut. 1 fr.), soirée (1, 2 et 3 fr.) avec tout le nouveau programme et Mistinguett.

De Versailles :

La tournée de l'Olympia, qui va parcourir toute la France avec un programme original, intéressant et varié, excellentement composé par M. Mévisto, le comédien bien connu, donnera ici, ce soir, sa première représentation.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de Charles Masset, qui fut un comédien aimé et applaudi. Après avoir débuté à la Comédie-Française, Charles Masset fut engagé à l'Odéon, où il obtint ses plus grands succès dans *Philippe II*, *la Jeunesse de Louis XIV*, *la Maitresse légitime*, *les Danicheff*. Il avait été directeur des Bouffes, du Gymnase et trésorier de l'œuvre des Trente Ans de Théâtre. Il était l'un des membres les plus dévoués du comité de l'Association des Artistes dramatiques. C'était un bonhomme dans toute l'acceptation du mot.

Matinée artistique. — Hier, au Lyceum Club avait lieu, en présence d'une assistance choisie, une brillante matinée artistique donnée par Mlle Suzanne d'Astoria, de la Scala de Milan, la cantatrice bien connue, dont le talent fut acclamé. Mlle Marie d'Astoria, Miles Wierzbicka, Valsamachi, Comina, Dragon; MM. Charles René, Laheurance, Andolfi et Espejo, qui interpréteront un programme d'une belle tenue, furent très applaudis. Un joli programme-souvenir était vendu au profit des blessés.

SAMEDI 13 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *le Duel*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 14 h., *Un chapeau de paille d'Italie*. A 19 h. 30, *l'Assommoir*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, sam., dim. (A 14 h. 30 jeudi et dim.), lundi, dernières de la revue de Rip.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même*;

Passe-passe; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h., mercredi, sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, *le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, tous les soirs (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience* et trois pièces.

Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend., à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue *A la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 21 heures tous les soirs, à 14 heures dim., *les Vacances de l'Amour*.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (A 14 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 jeudi et dim.), la comédie-revue, *il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred*, *Seance de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam. et dim. (A 14 heures jeudi et dim.), *l'Enfant vainqueur*, *l'Impromptu du paquetage*, *les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *les Noces de Jeannette*, *Galathée*.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 40 et à 8 h. 30, Mistinguett dans *Kiss Me*. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *les Vampires*, *Sur les sommets d'Alsace*. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 7 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. *En Aragonne*.

Omnia-Pathé. — *Le malheur qui passe* (Miles Robinne, M. L. Derval, MM. Escoffier, Trévil); *la Bien-Aimée* (Napierkowski). Actual. milit.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Vampires*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis*, *la Fille du Boche*, exclus. sensat.

Les Sports

CYCLISME

Le Championnat d'hiver de l'A.C.P. — Demain matin, à 9 heures, au Palais des Sports, rue Nélaton, première journée du Championnat d'hiver organisé par l'Amical Club Pagès et qui se disputera sur 1.000 mètres par séries, demi-finales et finale. Pour l'entrée au vélodrome, réduction de 50 0/0 à tous les coureurs engagés.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche; professeur : M. Brancaccio.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

LISEZ TOUS LES SAMEDIS

Le "CARNET DE LA SEMAINE"

Gazette politique, littéraire, théâtrale, illustrée.

Le « CARNET » publie les derniers potins des : Couloirs, Coulisses, Salles de Rédaction, Académies, Ateliers, Pas-Perdus et des Tranchées.

Les meilleurs articles. — Les meilleurs échos.

Le « CARNET DE LA GUERRE », par le général E. Dubois. Le « CARNET DES LETTRES », par J. Ernest-Charles. Dessins inédits de : Steinlen, Léandre, Ricardo Florès, Gassier, d'Hampol, Castro Berger, Zyg Brunner, Gros, etc. 16 pages de texte. 8 pages de couverture. — 0.25 c. le N°.

CŒUR Vous qui souffrez du cœur. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

ENGELURES Remède simple, rapide et radical pour engelures contre envoi 2 fr. à M. Goux, 41, rue Roque-de-Fillol, à Puteaux (Seine).

A vos Convalescents à vos Blessés

Le Vin Désiles

donnera FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES

Collectionneurs !
DEMANDEZ TOUS le prix-courant gratis des Timbres-poste de Guerre à Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, Paris

Aspirine Antipyrine Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

La Bourse de Paris

DU 12 NOVEMBRE 1915

Marché soutenu dans l'ensemble, mais peu animé, sauf sur notre 3 0/0 perpétuel, qui poursuit sa reprise à 66,05 au comptant et 66,20 à terme. Le 3 1/2 0/0 est plus calme à 90,80, de même le 3 0/0 amortissable à 75. Les fonds étrangers se représentent sans changement notable sur leur précédente clôture. Notons dans le groupe de nos grandes banques une nouvelle réaction de la Banque de France à 4.535. Fermé du Crédit Lyonnais à 990.

Peu de transactions sur nos grands Chemins. On a seulement coté l'Est à 740 et l'Ouest à 694. De même les affaires ont été peu animées aux lignes espagnoles, où le Nord-Espagne s'inscrit à 406,50, le Saragosse à 405.

Le Rio fléchit légèrement à 1.483.

En banque, notons la fermeté de la Toulou, qui progresse à 1.235. Bakou vaut 1.218, Maltzoff 408.

Nous laissons la de Beers à 310.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,85 1/2; Suisse, 112 1/2; Amsterdam, 252; Pétersbourg, 194; New-York, 598; Italie, 92; Barcelone, 559.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nouveaux services de wagons-lits entre Paris-Quai d'Orsay, Bordeaux et Pau. — En présence du nombre toujours croissant de voyageurs dans les express de nuit entre Paris-Quai d'Orsay et Bordeaux, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie des Wagons-Lits, vient d'organiser, entre ces deux points, un nouveau service de wagons-lits comprenant des places de salon-lits, de lits et de couchettes, qui fonctionnera de la manière suivante :

Aller : Paris-Quai d'Orsay, départ 20 heures; Bordeaux-Saint-Jean, arrivée 6 h. 20.

Retour : Bordeaux-Saint-Jean, départ 20 h. 50; Paris-Quai d'Orsay, arrivée 6 h. 46.

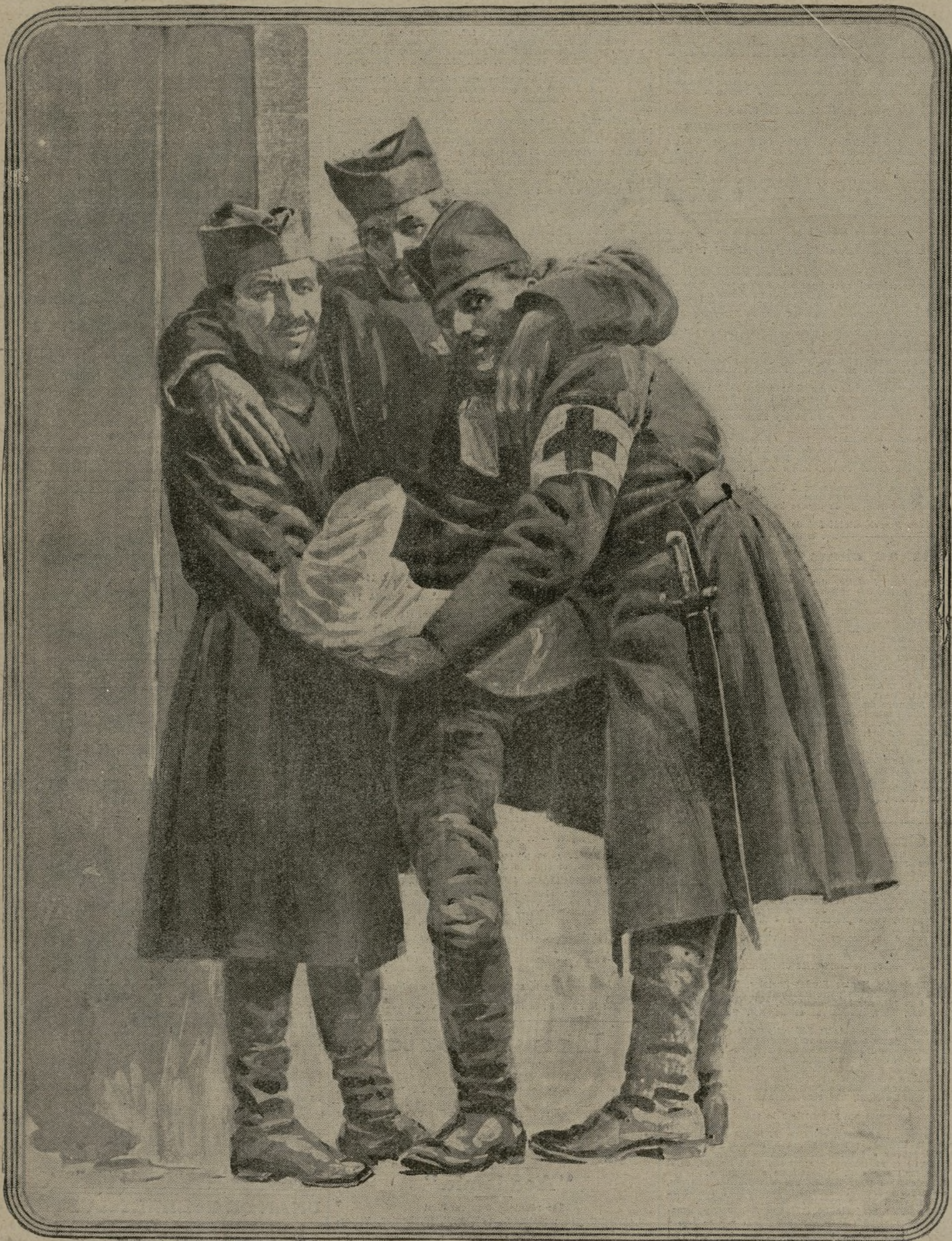
Le service de wagons-lits, qui fonctionnait temporairement entre Paris et Biarritz-Ville, sera reporté sur le parcours entre Paris et Pau, à partir du 2 novembre 1915.

Départ de Paris-Quai d'Orsay 21 h. 50, arrivée à Pau 12 h. (à partir du 2 novembre 1915); au retour, départ de Pau 17 h. 39, arrivée à Paris-Quai d'Orsay 7 h. 29 (à partir du 3 novembre 1915).

UNAN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

HÉROS DE SERBIE



C'est l'un des héros de Serbie, l'un des braves de cette armée de Titans où, devant le péril de la patrie, s'effacent toutes les distinctions de grade et où, côte à côte, des frères, seulement des frères, se battent pour sauver leur mère menacée. Deux soldats de la Croix-Rouge soutiennent, lorsqu'on l'eut descendu du train, cet officier blessé qu'ils vont porter dans l'une des salles de l'hôpital de Monastir.

Ayuntamiento de Madrid